

N° 45 -- 29 AOUT 1929

# CINÉMONDE

PARIS FÊTE  
MAURICE  
CHEVALIER  
LES CITRONS  
CALIFORNIENS  
SONT SUCCU-  
LENTS, MAIS RIEN  
NE VAUT LES RAI-  
SINS DE PANAME !



1 fr  
25

CINÉMONDE  
PARAIT LE  
JEUDI

Directeurs :

DANS CE NUMÉRO,  
EN L'HONNEUR DE MAURICE CHEVALIER :



## CINÉMONDE ACTUALITÉS



Les voyages forment la jeunesse... et les artistes! Pour la réalisation de *Fraulein Lausbub*, Dina Graila et Arthur Duarte sont maintenant à Lisbonne où ils sourient, devant l'objectif, aux lecteurs de *Cinémonde*.



Pendant un thé offert à l'occasion de l'arrivée à Berlin de Joseph von Sternberg les personnalités les plus éminentes de la cinématographie allemande se sont trouvées réunies. On voit ici Emil Jannings converser avec le D<sup>r</sup> Ivano. A la droite du célèbre artiste, notre ami, M. Weiner, directeur du « Film-Kurier », qui ne cache pas sa grande joie de voir Emil Jannings rentré au bercail.



Les artistes suivent très attentivement toutes les étapes de la production d'un film parlant. Voici Norma Shearer écoutant ses camarades en train de jouer: elle est séparée du studio par une glace fermant hermétiquement, mais permettant d'observer le « plateau ».



La jolie star Marcella Albani voyage beaucoup, elle aussi... Le film qu'elle tourne actuellement l'a menée jusqu'à Bucarest où elle a reçu le plus charmant accueil.

PHOTO WIDE WORLD



Banjo est le chien favori de notre compatriote, Valentin Mandelstam, écrivain réputé, qui a fait neuf fois la traversée de l'Atlantique avec son compagnon à quatre pattes. Tandis que M. Mandelstam travaille, Dorothy Sebastian examine sur une mappemonde le trajet que Banjo a parcouru avec son maître.



Joseph von Sternberg vient d'arriver à Berlin pour diriger le prochain film d'Emil Jannings, dans lequel le célèbre artiste interprétera le rôle de Raspoutine. Voici, photographiés à l'arrivée du metteur en scène, de gauche à droite: le D<sup>r</sup> Vollmüller, Joseph von Sternberg, Emil Jannings, M. von Sternberg, Erich Pommer.

PHOTO UFA



## Le triomphe de Gavroche

Paris va fêter Maurice Chevalier  
(LES JOURNAUX)

MAURICE CHEVALIER...  
MAURICE...  
OMO...

Pas un de ces « gentlemen » aux cheveux rutilants, aux gros cigares bagués d'or, dont on ne sait pas au juste s'ils sont nés en Norvège, sur un paquebot brésilien, ou bien en Egypte, sur un avion Kamtchadale — qui « font » dans le théâtre, dans le cinéma, dans le music-hall comme d'autres font dans la spéculation, dans la banque, dans la bourse.

Pas une de ces silhouettes inhumainement belles, bien lavées, lissées, insensibles, qu'allume chaque soir, sur tous les écrans, un rayon d'électricité et qui ne doivent qu'à une publicité tapageuse leur succès. Pas un prince déchu et converti à l'aventure internationale, aux « variétés », amateur de drogues, de fortes sensations. Pas un profiteuse de l'art, un parvenu, un personnage de Monsieur Dekobra, un anchois de palaces. Tout simplement, un petit gars de Panama.

Un petit gars de Panama! Il traverserait le monde entier avec une chanson sur les lèvres. Déjà il a traversé ainsi la guerre et la gloire. De refrain en refrain, de danse en danse, de culbute en culbute!

Le voilà arrivé à la plus haute « vedette » internationale, à l'admiration de toutes les foules du monde, au triomphe le plus universel, le plus authentique. Il rit. Comme un vrai Parigot. Dans toutes les salles obscures des U. S. A., c'est un formidable délire, une ruée fantastique vers les si lumineux « gros plans » du *French actor*. Enfoncés, les jeunes premiers comiques nés à Frisco, à Chicago ou à Galveston (Texas)! Enfoncés, tous les *singers* si bien dressés pourtant, si gentils, si agréablement souriants, du cinéma parlant et sonore! L'Amérique entière boit la saine jeunesse, la franche gaieté, la beauté sans prétentions et virile de notre « meneur de jeu » national! Ernst Lubitsch, un des premiers metteurs en scène du monde, confie à Chevalier le premier rôle du plus grand de ses films... Il rit. Comme un franc Parigot. Il rira toujours!

Un Paris qui n'est pas celui de la noce et de la finance, de la flibusterie et du vice, le Paris des ouvriers gouvailleurs et mugissants en cottes bleues, des braves femmes du peuple toujours crépitantes d'enthousiasme, de l'innombrable marmaille toujours turbulente et vivante, le seul vrai, le seul sain, le seul moderne, le seul laborieux et français, le Paris des usines et des squares enfin s'est reconnu vraiment en Maurice. Quelle joie aujourd'hui est la sienne! Quelle fierté!

Il est vraiment symbolique qu'à l'heure où les « puissants » d'Amérique et ceux de France sont aux prises à propos de dettes, d'argent, d'affaires, de « contingentement », il est vraiment symbolique qu'un simple petit gars de Mémilmontant, jovial et net, toujours humain, ait soudain réalisé la vraie entente franco-américaine sur le beau terrain neutre de l'art, du rire, de la distraction, du spectacle.

Victor Hugo, immense poète fulgurant, se courbait rarement vers les humbles. Il parlait habituellement aux nuages, aux aigles, aux empereurs défunts et aux dieux. Quand il descendait une bonne fois sur la terre ce ne fût que pour y découvrir ces *Misérables* qu'il aimait comme seul il savait aimer, violemment. Et quel est donc parmi les *Misérables* celui que le poète aime le plus? Gavroche, bien sûr! Gavroche, cœur alerte et joyeux de la ville!

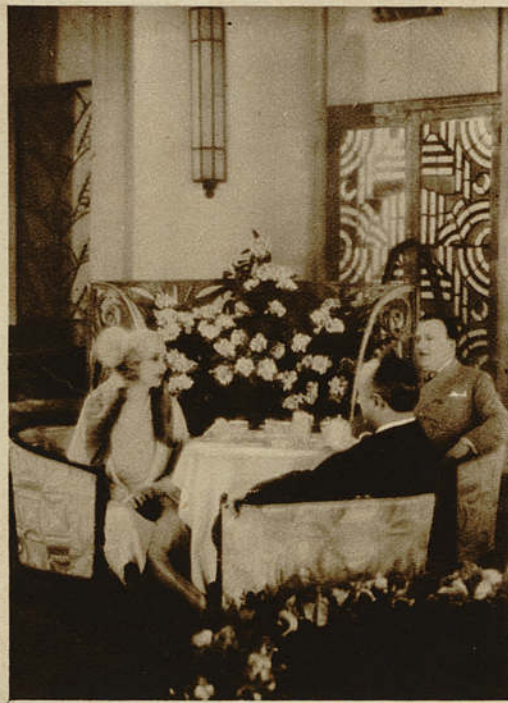
... Salut à Maurice Chevalier-Gavroche.

MAX FALK.

Le chemin de la gloire! Voici, à gauche, de haut en bas: Maurice dans ses premiers films: *Par Habitude*, avec Marcel Vallée, Prejean, Milton, Florelle, Pauline Carton... Dans *Gonzague*, avec Pierrette Madd — qui la reconnaît dans cette longue et sévère robe noire! — Avec son petit chien favori, dans *La Chanson de Paris*. Enfin, à droite, en bas: Chevalier, dans le dernier film qu'il vient de tourner pour Paramount: *Le Prince consort*.







Le jeu noble et sincère de M<sup>me</sup> Claudia Victor contribue puissamment au succès de *La Tentation*.

#### LA TENTATION

d'après la pièce de Charles Méré.  
Interprétation de Claudia Victor, Lucien Dalsace, Jean Peyrière, Elmière Vautier, Fernand Mailly.  
Une œuvre de M. Charles Méré a évidemment déjà gagné le public, par sa notoriété théâtrale.  
*La Tentation* est une œuvre d'un caractère dramatique très solide, et dont la construction, du début à la fin, est d'une solidité à toute épreuve.  
C'est à la construction qu'on juge les auteurs. Charles Méré a admirablement bâti cette pièce: *La Tentation*, et ces qualités essentielles demeurent dans l'excellente adaptation cinématographique qu'ont réalisée les Cinéromans.

La belle Irène de Bergue a épousé un homme plus vieux qu'elle, qu'elle n'aime pas, et qui, sans scrupules, la trompe avec de petites femmes sans valeur.  
Irène aime en secret un jeune et déjà célèbre avocat: Robert Jourdan. Celui-ci vient passer quelques jours dans la somptueuse propriété des de Bergue. La présence continuelle de la jeune femme aimée le trouble, et il la supplie de fuir avec lui. Mais la grande honnêteté de M<sup>me</sup> de Bergue l'empêche de succomber à la tentation.

Plus tard, M. de Bergue, qui doit aller rejoindre sa maîtresse sur la côte, demande à Jourdan de le conduire dans sa voiture de courses. Au cours du voyage, Robert, passant près d'un gardien de chasses, s'acquitte de la mission confiée par M<sup>me</sup> de Bergue. Impatient, M. de Bergue a pris le volant et s'est enfui. Robert court. Trop tard. L'accident horrible a lieu, et M. de Bergue est remonté de l'abîme, agonisant.

Après sa mort, et quand les délais sont écoulés, M<sup>me</sup> de Bergue se fiance avec Robert Jourdan. Mais celui-ci, alors qu'il eût dû être heureux, semble accablé

Une scène des *Pilotes de la Mer*, avec Fay Wray et Garry Cooper, dans un village ravagé par le bombardement.



## On verra cette semaine à Paris

par un poids immense. A une plaudoire, il est victime d'une hallucination. Il prend congé d'Irène et part pour l'Extrême-Orient. Irène vient à son domicile parisien et y trouve sa maîtresse: Alfieri, qui lui apprend que Jourdan a tué M. de Bergue par amour pour elle.

Horriée, désespérée, Irène accepte d'épouser un loyal ami qui l'aime profondément: Maurice Brinon. Un an passe. Et puis Robert Jourdan revient. Il implore du mari d'Irène une entrevue que celui-ci refuse. Il parvient néanmoins à parler à la jeune femme et lui apprend qu'il n'a pas tué M. de Bergue. Mais, si légalement il n'est pas condamnable, du moins a-t-il commis le crime de le laisser mourir, de le laisser glisser dans l'abîme sans lui tendre la main qui l'eût sauvé. Irène ne retient qu'une chose, Robert n'est pas un assassin.

Le lendemain soir, au cours d'une fête masquée chez M<sup>me</sup> Brinon, Robert Jourdan retrouve Irène et la supplie de fuir avec lui. Elle accepte, mais, revenue dans son boudoir, y trouve son mari, qui a tout appris. Généreusement, il lui rend sa liberté et la laisse aller vers celui qui doit la rendre heureuse.

Emue par cet amour si grand, si magnanime, Irène se résigne. Elle restera auprès de son mari.

Quand Robert comprend qu'il ne viendra plus, il a un sourire triste, et se tue, tandis que la farandole joyeuse se déroule par les salons brillants...

La mise en scène de *La Tentation* aurait peut-être gagné à être plus unie, plus homogène.

Certaines scènes ont plus d'éclat, d'autres, sont plus théâtrales. Mais je le dis, ce n'est que dans la forme, car dans le sujet l'équilibre, la construction subsiste. L'action suit une progression parfaite, un déroulement dramatique excellent, et il faut admirer la noblesse des scènes finales.

Deux scènes sont également louables: la mort de M. de Bergue, qui a un caractère horrifiant, et la plaudoire dramatique de l'avocat en proie aux hallucinations créées par son remords.

Dans l'ensemble, ce film est très soigneusement composé. Les décors sont vastes, limpides, harmonieux. Si certaines scènes ont, pour certains critiques, un tour théâtral qui les choque, on peut être certain que le public qui aime les belles histoires d'amour, sera emporté par celle-ci et fera peu attention à certaines particularités de sa mise en images.

Pourtant on eût pu, sans dommage, donner plus de mouvement, plus de rythme, enfin, aux scènes. Question de montage peut-être.

Quoi qu'il en soit, ce film *La Tentation* est un bon film français auquel on a consacré de grands efforts et de gros moyens; M<sup>me</sup> Claudia Victor, belle et sensible Irène de Bergue; M. Jean Peyrière, très fin Brinon; et Lucien Dalsace, sobre Jourdan, y apportent leurs talents respectifs; MM. Mailly, Nicolle, M<sup>me</sup> Elmière Vautier sont suffisants. Photos lumineuses de L. Chaix.

#### PARIS-GIRLS

Scénario et réalisation de Henry Russell  
Interprétation de Suzy Vernon, Esther Kiss, Cyril de Ramsay, M<sup>me</sup> J.-M. Laurent, Danièle Parola, Norman Selby, Raymond Narlay, M<sup>me</sup> de Castillo, Fernand Fabre.

M. Henry Russell, auteur de *Terre promise*, des *Opprimés*, a fait *Paris-Girls* et il me paraît avoir repris avec ce film sa maîtrise, un instant affaiblie, et ses qualités de cinéaste, compromises dans des réalisations inférieures.

Quelle exquise histoire et quel film exquis. Nous lui avons d'ailleurs consacré un long article ainsi qu'à *La Tentation*. Mais il m'est particulièrement agréable de redire ici tout le bien qu'il en faut dire.

Il s'agit de la rivalité de deux capitaines de girls: Edith, une Américaine coquette et perfide, et Peggy,

qui fut autrefois une jeune fille du monde sous le nom de Marguerite Rodriguez, et qui, retrouvant sur un paquebot le cousin qu'elle aime autrefois: Robert de Ryons, l'épouse.

Henry Russell a fort spirituellement donné un tableau charmant d'une réception d'avant-guerre, et l'on voit l'impératrice Eugénie venir embrasser une vieille dame qu'instantanément, que la petite Violette, des *Violettes Impériales*.

Et, reportant ses personnages et son film à l'après-guerre bruyant et trépidant, il nous fait assister à une de ces fêtes où la jeunesse aristocratique s'agit aux sons d'un orchestre de noirs.

M. Russell passe dans son film les menus défauts de notre époque. Il montre une jeune femme: Gisèle de Monclarc, en proie à la frénésie de luxe et de plaisir qui corrompt toutes les classes. De Paris, nous allons à Cannes où les soirées au Casino et les après-midi sur la brillante plage sont autant de tableaux luxueux et ravissants.

Naturellement, le film finit bien. Edith repart pour l'Amérique, ayant échoué dans son projet de déshonorer le ménage de Ryons. Elle part, non sans avoir été blessée dans un duel à l'épée nue par celle dont elle voulait détruire à la fois l'honneur et le bonheur: Marguerite, l'ex-Peggy. Cette scène est de tout le film si parfait, une perle brillante. Elle séduit par son mouvement, le réglage de la danse-duel, par le caractère dramatique et harmonieux de son duel.

Bien d'autres scènes seraient à citer, et Henry Russell a réellement composé une comédie remarquable de luxe, d'ampleur, de mouvement intégral « cinéma », un film enfin qui enchante et charme.

A côté d'une constante perfection technique, remarquons les créations de Suzy Vernon, exquise de jeunesse, de tendresse, de gaieté loyale... et, si crâne en épiète, si gracieuse en girl; d'Esther Kiss, blonde, souple et adroite Edith; de Cyril de Ramsay, qui, nouveau venu sur nos écrans, y fait un coup de maître en interprétant avec une élégante finesse le rôle de Robert de Ryons. Les autres interprètes sont excellents, et l'on peut signaler Danièle Parola, si jolie, si fémininement séduisante, et qui incarne pleinement la joie de vivre de son personnage, et Fernand Fabre, mari réticent et sympathique. M<sup>me</sup> J.-M. Laurent est, une fois de plus, grande artiste.

#### LES PILOTES DE LA MER

Réalisation de Edward Legdwick.  
Interprétation de Fay Wray, Gary Cooper.

Nous avons déjà donné une analyse complète de cette œuvre alors qu'une erreur de programme pouvait faire croire qu'elle était inscrite au Paramount.  
Nos lecteurs voudront bien s'y référer.

#### SWOPE LE CRUEL

Réalisation de Frank Capra.  
Interprétation de Jacqueline Logan, Hobart Bosworth.  
Il y a longtemps que nous n'avions pas vu une aussi belle collection de visages humains.  
Depuis *Club 73*, d'Irving Cummings, où la galerie de voyous avait de quoi s'imposer, aucun film ne nous avait livré le secret et la tragédie de certaines figures de vice, de cruauté ou de peur.

Après bien des aventures douloureuses, voici le bonheur revenu... C'est une scène de *Paris-Girls*, avec Suzy Vernon et Cyril de Ramsay.



## HAUTE TRAHISON



Une vision de Londres en 1949, dans *Haute Trahison*. On remarquera le nouveau viaduc de Charing-Cross, avec la ligne de chemin de fer aboutissant au sud de la Tamise. Le building monumental représente le Palais Européen de la Paix dont il est question dans le film.

(de notre correspondant à Londres).

La première représentation de *Haute Trahison*, le film de Maurice Elvey, d'après la pièce de Pemberton Billing, vient d'avoir lieu, à Londres, au magnifique cinéma Tivoli, qui est la propriété de la Gaumont-British Company.  
C'est le premier film sonore et parlant cent pour cent qui a été fait au studio de Shepherd's Bush et il a remporté un grand succès.

L'action se déroule en... l'an 1949 et c'est là un motif sûr d'intérêt spectaculaire. Londres nous est montrée avec le nouveau pont de Charing Cross et avec d'immenses buildings dont les terrasses sont aménagées pour l'atterrissage des avions. La scène qui nous montre la destruction de New-York par des bombes incendiaires et par les gaz, est parfaitement exécutée et le réalisme de l'explosion dans le tunnel sous la Manche est véritablement extraordinaire. Le sujet est d'un vif intérêt et ce film est sans doute le plus original qui ait jamais été vu en Angleterre.

Les décors ont été magistralement exécutés et l'attention a été notamment retenue par celui du Grand Palais de la Paix à Londres et à New-York et celui du club de nuit, décors que l'on n'aurait certainement pas mieux réussis à Hollywood ou à Berlin: l'auteur en est M. Andrew Mazzei. La pho-

tographie de Percy Strong est excellente et fait ressortir l'intérêt du scénario de *L'Étrange Fawcett*.

L'interprétation est de premier ordre et les reproductions de voix ne laissent rien à désirer. M. Jameson Thomas, Miss Benita Hume et Mme Humberstone Wright méritent tous les éloges pour la façon dont ils ont compris leur rôle.

En résumé c'est un bon film dont l'Angleterre peut être fière.

On peut ajouter que c'est un film de propagande patriotique mais en même temps en faveur de la paix du monde.  
PAT HENRY.

Miss Benita Hume.



Dans *Swope le cruel*, qui est un film de mer, nous voyons toutes les faces d'un équipage embarqué par force ou par ruse.

Quelle belle collection de brutes ou de lâches. C'est devant ces masques rouges, ces yeux clairs ou vitreux qui affluent à la toile blanche de l'écran, que l'on comprend la valeur expressive du premier plan. On touche les rides presque, on voit flamber les regards comme des ventouses. C'est magnifique!

M. Frank Capra à qui nous devons *Bessie à Broadway* et *Ghetto*, ainsi que *L'Homme le plus laid du monde*, affirme dans *Swope le cruel* une maîtrise doublée d'un eclectisme triomphant.

Autour d'une petite intrigue assez insignifiante (un marin ayant fait emprisonner son capitaine pour un meurtre commis par lui, s'est emparé de son navire et aussi de sa femme et de sa fille. Quinze ans plus tard, le capitaine surgit du passé, révolte l'équipage, tue Swope le cruel et retrouve sa fille qui se mariera à un courageux marin).

Frank Capra a bâti une œuvre solide, briguée d'embru, frémissante de ses vagues hautes, et réellement vertigineuse par les plans et les prises de vues faites en plongée, du haut des grands mâts.

La révolte à bord et la lutte dans la voile sont deux scènes saisissantes d'un film clair, haletant, puissant, et prodigieusement captivant.

Tous les interprètes, et notamment Hobart Bosworth, sont remarquables. Et puis il y a cette galerie des masques qui est une merveille de naturel et de vie horrible!

#### LA FEMME EN CROIX

Interprétation de Marcella Albani et Alfons Fryland.

Un homme, pour se venger d'une femme, que son mari a peinte crucifiée, lui impose un marché qui la crucifie réellement. Il accepte de sauver celui-ci d'une souffrance, à condition que celle qu'il désire soit à lui. La femme accepte. Mais le remords empêchera le chirurgien d'écouter son chantage. Le mari recouvrera la vue et sa femme à la fois.

Joué avec insistance, et par une belle et froide actrice: Marcella Albani. Le sujet est supérieur à l'exécution.

#### LA DIVINE CROISIÈRE

Réalisation de Julien Duviour.  
Interprétation de Suzanne Christy, Jean Murat, Thomy Bourdelle, Henry Krauss.

Ce film, dont nous avons donné une analyse lors de son exclusivité sur les boulevards, passe dans les principaux cinémas de Paris.

Drame de mer, tout empreint de mysticisme un peu pueril. Miracle et bretonnerie...

Nous ne risquons aucune comparaison entre ce film français sur la mer et le film américain également sur la mer, dont nous donnons plus haut la critique.

Même à scénario égal en nullité, ce ne serait pas charitable pour l'un des deux!

#### DEUX REPRISES

Le *Dernier des Hommes* avec Emil Jannings. Réalisation de F. W. Murnau. Satire de capitalisme. Étude d'un caractère gonflé de vanité. Des plans lourds d'expression psychologique. Montage lent. Éclatages sombres. Une belle œuvre...

Ma *Vache et moi*, la production étincelante de Buster Keaton. Un éclat de rire entouré de tendresse. Les scènes du train, de la ferme, du troupeau en folie sont présentes à tous les esprits.  
Un film classique par le rire et par le charme.

René OLIVET.

#### Le Contingentement des films

L'apaisement du conflit

L'hésitante question du « contingentement » qui avait provoqué la fermeture des maisons américaines en France, ou plus exactement la mise au ralenti complet de leur activité, est maintenant en voie de solution. Il est même vraisemblable qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, un compromis aura été signé entre M. Smith, représentant le groupement Hays, et M. Charles Delac, président de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

La formule adoptée est celle du maintien du statu quo, pour la période de l'année 1930 allant jusqu'à octobre. D'ici cette date, les deux parties « se mettront d'accord dans l'esprit le plus amical » — ces mots figurent dans le texte — pour permettre la libre introduction en France des films américains, tout en sauvegardant les intérêts de notre industrie Cinématographique Nationale.

Si le délai d'un an était insuffisant, il pourrait être prolongé.



# Les belles Vacances de nos Vedettes

IV

Continuons à regarder vivre pendant leurs vacances les acteurs connus et les jolies vedettes de l'écran dispersés aux quatre coins de la France.

## HUGUETTE

Tout le blondor des bies murs... A Vauresson, où elle passe la première partie de ses vacances, on la confondait, assise dans les champs, avec les gerbes voisines.

Puis Hugnette (qui décidément n'est plus Duflos), est partie pour Beauvallon, cette délicieuse petite plage de la côte varoise.

— Je prends des bains de mer dans la Méditerranée, je vis entièrement dans la nature et dans le soleil.

— Excepté quand il pleut !

— Oui, croyez-vous ! Il pleut ici au mois d'août. Les braves Provençaux du cru n'en reviennent pas. Il n'y a eu que deux jours d'orage, mais déjà ils parlent de déluges. Eh bien ! pendant ces deux jours de pluie, j'ai écrit... C'est vrai, vous êtes maintenant femme de lettres...

Hugnette rit.

— Vous ne croyez pas si bien dire... Ce sont justement des lettres que j'ai écrites.

— Et vous allez bien quelquefois au tout proche Saint-Maxime.

— Le moins possible. Cette jolie station est devenue beaucoup trop mondaine. Blanche Montel qui y était a dû fuir jusqu'à San-Peire, un peu plus loin. Je n'y vais que pour voir mon ami Paul Géraudy, qui y habite une jolie villa.

— Nous allons, dit-on, vous voir en tsarine ?

— Quelle blague ! Mais non... C'est le personnage de la Grande-Duchesse Olga que j'incarnerai dans *Le Dernier Tsar*, de Maurice Rostand, à la rentrée, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

— Et le cinéma... ?

— J'ai l'intention, quoi qu'on ait dit, d'en faire aussi la saison prochaine. J'ai diverses propositions, notamment pour des films parlants. J'en ai déjà tourné un : *La Voix de sa Maîtresse*.

## GASTON JACQUET

De Berlin, l'amusant comédien nous écrit :

« Comment je passe mes vacances, cher monsieur ? Le document joint à ces lignes vous le dira. Entre deux prises de vues je fais, en compagnie de ma fille (Anny Ondra), le tour extérieur du Studio sur notre nouvelle sans H-P, sans cylindre. Ma fille est au volant, moi, en pantoufles, je n'oublie pas le parapluie car il pleut quelquefois (souvent quelquefois !) à Berlin, même au mois d'août ».

Et Gaston Jacquet conclut joyeusement :

« Vivent les vacances ! La vie est belle ! *Vive l'Amour* (ceci, à la vérité, est le titre du film que nous tournons) ».

## PIERRE BLANCHAR

Sur les hauteurs d'Aiguebelle, dans ce Lavandou où nous vîmes, l'autre semaine, lézarder le bon Tramel,

Nous venons d'apprendre la mort de M. Luitz-Morat, metteur en scène français, à qui l'on doit un certain nombre de films à succès. Agé seulement de quarante-cinq ans, ce réalisateur nous quitte en pleine maturité, alors que nous pouvions espérer de lui d'autres bandes intéressantes.

C'est donc une perte nouvelle pour le cinéma français où manquent déjà les metteurs en scène. Sans être doué d'un talent vraiment caractéristique, Luitz-Morat n'en était pas moins un homme fort consciencieux et qui connaissait son métier. Il avait débuté comme acteur et se consacra ensuite à la mise en scène. Dans la plupart de ses œuvres, il nous offrit un sujet original dont la fantaisie n'était pas exempte. Il convient de citer parmi les meilleures *Les Cinq Gentlemen maudits*, réalisés en 1921 et dont le succès fut très vif à l'époque. Luitz-Morat interprétait l'un des rôles principaux.

Ce fut ensuite *Le Juif errant*, d'après le célèbre roman, *Petit Ange*, *Petit Ange et son pantin* où Gabriel de Gravone fit une création fort amusante aux côtés de la petite Régine Dumien, *La Cité*

le grand artiste Pierre Blanchar est venu se reposer avec sa ravissante femme et ses deux diaboliques de petites filles. La belle plage de cette station tranquille est le paradis pour les enfants... Et Pierre Blanchar s'amuse bien quand Pierrette et Dominique, dite « Minou », ses exquises héritières, qui ont à peine sept ans à elle deux, sont heureuses ! Pierre Blanchar et Marthe Blanchar, sa jolie compagne, font aussi des matches de natation, suivies de tentatives de record de bronzage. Ils lisent



Entre deux prises de vues de *Vive l'Amour*, à Berlin, Gaston Jacquet fait... du sport avec Anny Ondra.

aussi beaucoup, peut encore faire de longues promenades en auto, car ils ont des amis partout dans les environs du Lavandou...

Nous croyons savoir que, la saison prochaine, son engagement au Gymnase étant terminé, Pierre Blanchar

## LA CARRIÈRE DE M. LUITZ-MORAT

*foudroyée*, d'après un scénario de Jean-Louis Bouquet. Dans ce film d'imagination, un savant, qu'interprétait Daniel Mendaille, détruisait Paris par le moyen d'un rayon qu'il avait découvert. C'était pour le réalisateur le prétexte de nous montrer la Madeleine en ruines, la Tour Eiffel foudroyée, l'Opéra, la Bourse anéantis, tout ceci grâce à d'habiles truquages.

*La Terre du Diable*, tournée en majeure partie dans le cratère du Vésuve, était une œuvre fort curieuse également. Gaston Modot et le nain Le Tarare en furent les vedettes et jouèrent des scènes souvent très difficiles au milieu des vapeurs de soufre et sur un sol brûlant.

a l'intention de se consacrer au cinéma et au cinéma parlant.

## CAMILLE BERT

Le créateur de *L'Équipage* et de tant d'autres films à succès passe ses vacances à Courdimanche (nom paradoxal en l'occurrence), un adorable petit village de 400 habitants à proximité de Pontoise.

Camille Bert a un jardin potager et fruitier qu'il cultive lui-même et des rosiers qu'il soigne avec affection.

Camille Bert a aussi une 5 HP. « Citron » avec laquelle il s'est juré de n'aller à Paris que lorsqu'il y serait appelé par un engagement...

En attendant, l'autre jour, il cueillait des roseaux au bord de l'Oise dans une tenue assez négligée et il en avait déjà rassemblé entre ses bras plusieurs gerbes importantes qu'il se proposait d'aller mettre dans des vases.

A ce moment, une luxueuse 40 CV. vint à passer sur la route et stoppa à cent mètres de notre ami. Il y avait un couple dans la voiture.

Après un court dialogue, le mari descendit de son auto, s'approcha de Camille Bert et lui demanda de lui céder une gerbe pour faire plaisir à sa femme. Camille Bert tendit la gerbe et... le monsieur, abusé par les vêtements de repos de l'acteur, lui glissa vingt francs dans la main.

« Je m'en suis servi », dit Camille Bert, pour offrir l'apéritif à deux voisins de campagne qui pécuniaient dans l'Oise ».

## MARTHE SARBEL

et

## PIERRE JUVENET

Pour se remettre d'une douleur et de délicates opérations récentes, Pierre Juvenet, qu'accompagne, naturellement, sa femme Marthe Sarbel, s'est réfugié dans le calme repos d'une riante villa à Berneville, près de Saint-Cyr-Bourdan.

Les excellents interprètes de tant de comédies filmées reçoivent là quelques amis, dévorent les livres récents et les journaux du jour, cultivent fruits et fleurs et vont faire de longues ballades en auto dans le pays d'alentour qui est fort joli.

Pierre Juvenet prépare aussi ses tournées et dirige sa saison du Casino de Forges-les-Eaux dont il est directeur artistique.

Nous reverrons souvent Pierre Juvenet et Marthe Sarbel sur l'écran l'an prochain. Pour notre joie...

## SIMONE VAUDRY

Simone Vaudry est à Souillac-sur-Mer, dans la Gironde, exactement au lieu-dit « L'Amélie », dans une villa qui porte ce nom « rigolo » : *Le Cagibi*.

Là, elle passe la moitié de sa journée à cheval à préparer le raid hippique Paris-Biarritz et l'autre moitié, sur la mer, en canot indien, à pagayer.

C'est qu'on est sportive où qu'on ne l'est pas et que Simone Vaudry l'est, même en vacances, surtout en vacances !

PICTE LAZAREFF.

Luitz-Morat cherchait à sortir de la banalité en nous offrant des sujets aussi variés que possible. Plus récemment, il réalisa *La Vierge folle* et traduisit assez heureusement l'œuvre romanesque de Henri Bataille. On se souvient que l'interprétation réunissait les noms de Suzy Vernon, Jean Angelo, Maurice Schutz, Emmy Lynn et Fresnay. Avec Luitz-Morat, c'est encore un pionnier du film français qui disparaît. Plus que jamais, il est temps que des jeunes s'instruisent, se révèlent, prennent place. Nous avons besoin d'eux.

P. L.

**AMIS LECTEURS, excusez-nous ! Un accident de machine supprime cette semaine la couleur de notre première page ; nous ne sommes pas à l'abri, hélas ! des trahisons de la mécanique !..**



## L'Avenir du Film Français

### L'Afrique du Nord pépinière de vedettes

par

ANDRÉ SARROUY

CERTAINS cinéphiles — qui se prétendent avant-gardistes — affirment un peu inconsciemment que le succès d'un film dépendra uniquement, à l'avenir, de la valeur intrinsèque du réalisateur.

Pour ma part, et dussé-je m'attirer les foudres de ces « enthousiastes », je crois au contraire que l'interprète deviendra de plus en plus indispensable : on sera, quant à son choix, moins indulgent et c'est tout.

...En ce qui concerne les vedettes féminines, on n'a pas assez recherché jusqu'ici le type et le talent de l'artiste.

Quand je dis *on*, je vise surtout les cinégraphistes français car, à ce point de vue, l'américain a depuis longtemps compris l'utilité de choisir une vedette se rapprochant le plus possible, par son type et son tempérament, de l'héroïne qu'elle incarnera. C'est la raison pour laquelle les bonnes productions d'outre-Atlantique ont toujours une distribution parfaite. Et c'est ce « procédé » qui permet à nos concurrents de l'Ouest de nous révéler la prestigieuse Norma Talmadge, l'émouvante Lillian Gish, la délicieuse Joan Crawford ou l'étrange Raquel Torres.

Chez nous, c'est une Montmartroise qui tiendra un rôle de danseuse espagnole, une grande dame qui prètera son masque occidental et combien fané au personnage délicat, exotique et sauvage d'une petite Moghrebienne etc., etc.

Nous manquons de vedette en France. Nous possédons bien quelques grands talents — Gina Manès, Louise Lagrange, Suzy Vernon et Suzanne Delmas entre autres — mais ce sont là des exceptions et nos réalisateurs consciencieux sont souvent contraints de faire appel aux actrices étrangères, pour des raisons qui ne sont pas seulement d'ordre commercial.

Le remède ? Diagnostiquons d'abord.

L'industrie américaine a su fonder de toutes pièces une ville, que dis-je ? une capitale : sa *capitale*. Et cette cité n'a pas été bâtie dans les environs d'un New-York ou d'un Chicago, mais dans une contrée complètement ignorée, tout là-bas sur la côte de Californie.

Évidemment, de par son climat, sa température et sa luminosité, ce pays était sans doute attrayant, mais il présentait surtout un autre avantage, celui d'offrir aux régisseurs une diversité extraordinaire d'individus de toutes races et de toutes conditions : anglo-saxons, descendants des chercheurs d'or de la fameuse « ruée » ; allemands, cultivateurs français et japonais, émigrants italiens, navigateurs espagnols, etc.

Les « gens du métier » soupçonneront qu'il y avait là une « mine » à exploiter. Des bureaux, spécialement affectés à ce service, recensèrent les « aspirants-artistes ». Un metteur en scène avait-il besoin d'une belle Italienne aux cheveux d'ébène ou d'une blonde miss très Piccadilly ? Immédiatement satisfaction lui était donnée.



De haut en bas :

... Beautés cruelles qui semblent avoir été conçues pour torturer le cœur des hommes... (Mlle Chedlia Marion, de Tunis.) PHOTO DECONCLOIT

... La grande étoile Louise Lagrange (*Le Ruisseau*) n'est-elle pas là pour prouver que l'Algérie peut doter l'écran français de merveilleux talents ?

... Ce sont d'admirables créatures aux longs yeux de gazelle... (Mlle Vera, de Tunis.) PH. DECONCLOIT

pas dans leurs agences d'Alger, de Tunis et de Casablanca, un service spécialement chargé de recenser les jeunes filles qui désirent « faire du cinéma » ? Chacune d'elles aurait sa fiche (où seraient indiqués son âge, son signalement, son origine et ses dispositions) et une ou deux fois par an un opérateur de la maison viendrait les filmer.

Je suis certain que ces petits bouts d'essais iraient révéler aux metteurs en scène de nouveaux talents qui ne manqueraient pas d'être employés.

Je soumets cette modeste suggestion à tous ceux qui luttent pour le triomphe du film français, aux Robert Huret, Gaston Caval, Jacques Haik et à mon excellent ami Léon Mathot, persuadé qu'ils l'étudieront et la mettront si possible à profit.



# L'EXOTISME AU CINÉMA



L'un des plus grands attraits du cinéma est de nous faire connaître ces contrées lointaines dont l'évocation surexcite notre imagination ; ces pays merveilleux que seul le talent de l'écrivain avait jusqu'alors évoqués pour nous. Le cinéma, magicien prestigieux, nous transporte à des milliers de kilomètres, au sein de la forêt vierge, parmi les peuplades naïves ou cruelles, il nous montre des oiseaux au plumage fabuleux et de redoutables carnassiers qui nous font trembler dans notre fauteuil... Sois béni, ô cinéma qui enfante les beaux rêves, qui nous aide à nous évader parfois d'une existence maussade, qui, ouvrant larges les fenêtres sur l'idéal, chasse momentanément nos soucis quotidiens, nous fait, par surprise, plus grands que nous-mêmes... G.

J'ai entendu parler d'un temps où l'on disait : « Partir c'est mourir un peu... » Ce n'est plus le nôtre. Aujourd'hui partir, c'est vivre ; une ardente curiosité, le goût de l'aventure, parfois simplement le besoin de mouvement, pour quelques-uns la nostalgie de l'inconnu, attirent nos pensées vers des horizons neufs. Toute la Terre, chantent les privilégiés, mais combien d'autres traînent leurs pauvres rêves dans la monotonie de quelque banlieue citadine ?

Pour ceux-là, l'écran est une fenêtre ouverte sur le monde. Au prix d'un modeste fauteuil, le cinéma leur offre un voyage immobile, quelques heures d'oubli, l'image grisante des terres qu'ils ne connaîtront pas. Nouveau bienfait du septième art ! Des rocs neigeux de l'Alaska aux forêts tropicales, la Terre se reflète tout entière sur la mystérieuse toile blanche. Soupçonne-t-on l'influence qu'elle aura de plus en plus, sur l'évolution de notre époque ?

Il y a fort longtemps que l'on a compris l'intérêt de cette ferveur. Il parut tout d'abord aisé de photographier des paysages, le chef de la tribu, voire quelque chasseur fauve dans le Sud algérien ! Mais autre chose est de faire du cinéma. Le public se lassa bien vite des Charentaises en costume local et même de la flore indochinoise. Le documentaire parut dans les programmes un entremets fort peu goûté. On y sentait trop l'effet préparé et le manque de lien, car là comme dans tout autre film le montage règle la valeur. On ne s'en souciait guère alors.

Pourtant, le public aimait déjà l'exotisme cinématographique. Mais ce n'était pas dans les documentaires qu'il le rencontrait, c'était dans les « sérials » américains aux vastes plaines de l'Ouest, dans certains films de la Svenska qui nous révélaient l'étrange poésie des pays scandinaves.

Peu à peu et quelquefois sans intentions, une forme nouvelle s'ébauchait : *Expéditions de Shackleton au pôle sud*, puis des bandes réalisées avec talent, *La Caravane vers l'Ouest*, *Nanouk*, *La Croisière noire*, le premier beau documentaire français. Un genre était né dont l'intérêt scientifique ne nuisait pas à la valeur artistique.

Il y eut, avec une admirable puissance, réalisateurs bien sûr, *Manhatta*, *Shooflick* et *Cooper* rapportaient dans *Chang*, un poème de la jungle, un documentaire passionnant comme la réalité même. De telles œuvres eurent l'encouragement et la reconnaissance, car elles eurent à la fois l'art et la science. Tout récemment eurent de présenter un autre film de ce genre *Pari*, un film de l'Est africain tourné par la U. F. A. Il semblait que l'on poursuive la réalisation de tels rêves.

Mais l'exotisme ne semble avoir pris son véritable sens cinématographique que depuis peu. Il apparaît aujourd'hui non comme un genre déterminé ou une étude, mais comme un besoin, celui-là même qui nous attire vers des « ailleurs » magiques. On ne s'efforce plus de nous montrer tel pays ou tel autre, mais on nous y fait vivre, on crée l'atmosphère par une sorte de synthèse visuelle, cela ne semble l'indice d'un nouvel essor tandis que le cinéma agonisait dans ses décors factices, ses pellicules conventionnelles. Il était temps qu'un peu d'air vînt balayer tout cela. On découvre dans ces films une fraîcheur, une naïveté nouvelles.

N'est-ce précisément le but du cinéma de nous apporter instantanément l'oubli de notre propre individualité ? En notre temps, la seule oasis est le refuge du rêve.

Je ne puis citer tous les films où l'on sent ce besoin d'évasion, mais je voudrais au moins en rappeler quelques-uns parmi les plus remarquables. Ce sera tout d'abord *Le Vent*, livre admirable de Sjöström dans laquelle la cinématographie est parvenue à rendre hallucinante « l'atmosphère » de ce pays perdu où l'inlassable vent dicte les lois humaines. Le vent... Avant d'avoir vu ce film, je n'ai pas si je soupçonnais l'effroi qu'il traîne dans le tourment de ses tempêtes. Tout au long du film on sent sa présence. Sjöström nous le révèle sur un seul œil le sable tournoie, dans le ranch disjoint par le vent, sur le visage effaré de Lillian Gish qui rêve aux temps de Virginie. Grande et belle chose que cette œuvre parce qu'elle nous apporte vraiment l'ambiance d'une terre aussi lointaine qu'une légende.

*Ombres blanches*, que Van Dyke et Flaherty ont été tourner à Bali, révèle sous une fraîche intrigue la splen-

deur des forêts luxuriantes, des mers océaniques, un exotisme sincère qui ne sent plus le décor, mais nous fait vivre pour quelques heures aux antipodes de notre sol.

Dans *La Piste de 98*, de Clarence Brown, l'intérêt véritable réside dans la partie documentaire du film. Dans les Montagnes Rocheuses, la vallée du Colorado, le réalisateur américain est allé tourner toutes les scènes de sa bande et c'est une fresque du grand Nord qu'il nous laisse sous le couvert d'une histoire banale.

Et combien d'autres faudrait-il citer qui trouvent dans leur exotisme leur valeur la plus sûre et le secret de leur succès. *La Foule* elle-même fut pour nous la révélation du New-York véritable ; plus récemment encore voici *Le Village du pêcheur* et sa splendide évocation de la vie slave, puis *Tempête sur l'Asie* qui force le secret des Hauts-Plateaux de Mongolie. Au delà de l'étonnante poésie qu'ils nous apportent, quel enseignement et comme le monde nous paraît vaste d'y trouver tant d'aspects divers !

De plus en plus, nos cinéastes désertent les studios pour saisir en pleine vérité l'image des choses. Guidés par le goût à l'exotisme, ils vont chercher bien loin leurs « extérieurs », ils se libèrent ainsi de l'étouffement qui menaçait le cinéma et marquent une orientation nouvelle.

Léon Poirier vient de partir pour Madagascar afin d'y réaliser en pleine brousse son nouveau film *Cain* ; King Vidor vient d'achever un film nègre, *Alléluiah*, et en prépare un second ; Van Dyke est actuellement dans le centre africain avec le désir de capter avec son image la voix mystérieuse de la jungle. On annonce enfin que pour échapper à l'empire des studios américains, Murnau et Flaherty partiront bientôt vers les mers du Sud pour y tourner des films sonores exotiques.

Tout ceci prouve bien à quel point les cinéastes eux-mêmes sentent le besoin d'un renouvellement. Le cinéma ne peut que gagner à cette crise d'exotisme. Mais le film de ce genre est encore appelé à un bouleversement total. *Routes en croix*, œuvre japonaise, est un avertissement. Demain, sur la toile blanche, chaque race nous racontera ses légendes et ses croyances.

Pierre LEPROTON.

A gauche, notre dessinateur a accentué la moue de l'Africain devant notre civilisation surexcitée. En bas, et de gauche à droite : Une scène admirablement venue de *Ombres Blanches*. — Les indigènes, haletants, attendent... — Un aspect du désert dans *Le Vent*. — La paillotte de Mr Kru dans *Chang*. A droite, paysage de neige dans *La Piste de 98*.







## LES CINÉMAS DU "SÉBASTO"

C'est l'arg le plus costaud De la Bastoche au Sébasto...

La casquette bien enfoncée, les deux mains dans ses poches, le mégot au coin des lèvres, il flâne devant les cinémas. Il regarde les photos et il pense que Claire Windsor est une bien jolie môme ! Et autant qu'au bal-musette, mieux même qu'au bal-musette, il emmène sa femme au cinéma, les grands soirs de tendresse, les grands soirs d'amour... Les Halles et le Sébasto ont leurs cinémas, les cinémas du quartier où l'on vend plus que dans tout Paris, du quartier qui nourrit le ventre de Paris. Ils fonctionnent le dimanche et la semaine, en matinée et en soirée. Plus qu'ailleurs, les devantures sont couvertes d'affiches. On entre, on sort. On est bien dans le quartier le plus vivant et le plus commerçant de la capitale.

Ici, deux salles sont superposées. Et près des impasses les plus mystérieuses de la ville, j'ai vu deux femmes monter un escalier de mystère, belles, souples et parfumées, qui, quittant pour deux heures la chaussée où l'on glisse sur des légumes, allaient apprendre à rêver. Des « clochards » qui, lors, portent quelque panier, se dirigent, après avoir pris une chopine de rouge, vers ce « permanent » où toutes les places valent, prix unique, 2 fr. 50. C'est dans ce cinéma que je vis un jour un enfant rire si fort en voyant Buster Keaton, qu'il tapait des pieds, applaudissait, trébuchait à tel point, seul au premier rang, qu'il n'avait pas même pensé à ôter son capu-

chon, et toute la salle, une salle populaire pourtant, s'en amusait plus que du film. Le samedi soir, c'est la grande fraternisation. La fille du laitier est assise à côté de la femme qui toute la semaine fit du trottoir son domaine. Le père de famille, qui amène sa « légitime » et ses mioches, ne voit pas d'un trop mauvais œil le pâle adolescent sans métier avouable.

Car, comme toute, on crie en même temps, et on applaudit en même temps. On n'imagine même pas que les uns siffleraient tandis que d'autres criaient d'enthousiasme, comme dans les salles spécialisées. Il est indéniable et indiscutable que Buck Jones est un héros sympathique et qu'il est bien bon et juste que le traître soit déjoué et puni.

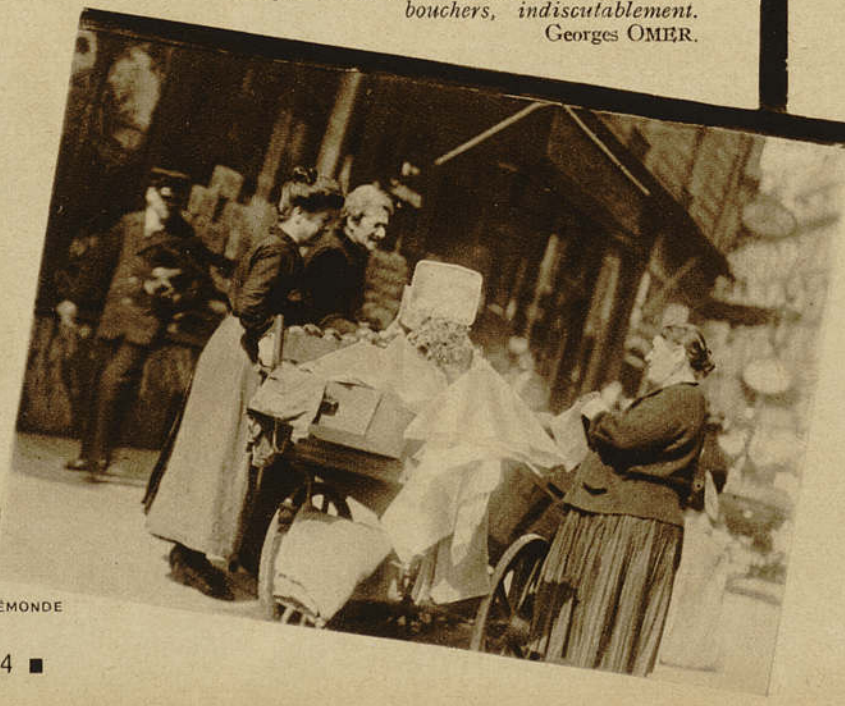
Pendant l'entr'acte, c'est la vraie orgie. Pour une fois, le marchand d'oranges achètera des oranges, et le marchand en gros de cacahuètes sortira vingt sous de son gousset pour en avoir acheté un petit paquet.

Dans aucun quartier, je ne fais autant d'affaires, m'a confié la dame qui crie : « Esquimaux, pochettes-surprises, oranges, mandarines, pastilles de menthe ! » Et pourtant, elle est vieille et elle connaît bien toutes les salles de Paris.

Et quels sont vos meilleurs clients ? — Les bouchers, indiscutablement. Georges OMER.



PHOTOS CINÉMONDE



PHOTOS CINÉMONDE

# Visage de Femme

Roman des milieux cinématographiques

par Cecil JORGEFELICE et Lucien LORIN

COMMENT Gladys allait-elle réagir contre ce nouvel assaut ? Pourvu qu'elle ne se laissât pas aller à un scandale dont *Le Phare* se chargerait d'assurer le retentissement ! Et quelle serait l'attitude des administrateurs de la Stella-Film ? Ils seraient bien capables de prendre au sérieux cette sinistre plaisanterie, et d'entamer une polémique à ce sujet avec *Le Phare*... Polémique dont évidemment la rédaction du journal sortirait forcément victorieuse !

Mais... en somme... que pouvaient bien lui faire toutes ces histoires ? Elles ne le concernaient en aucune façon... Fernay allait s'interroger plus profondément, lorsqu'on frappa à la porte de la loge : — Monsieur Fernay... C'est votre tour !

Jacques vérifia son maquillage, et il s'en fut dans la direction du décor, tout heureux d'échapper ainsi la réponse aux questions qui se présentaient à son esprit. Du moins, il l'espérait... Mais il s'aperçut bien vite qu'il n'en était rien.

Alors que, à l'ordinaire, il se mettait très rapidement et très complètement dans la peau du personnage qu'il devait représenter, ce jour-là il se sentait incapable de suivre les instructions du metteur en scène. — Ah non, mon vieux !... S'écria tout à coup celui-ci. Non ! Cent fois non !... Ce n'est pas ça !... Vous ne suivez pas un enterrement !... Vous êtes au contraire au comble de vos vœux !... La femme que vous aimez vient de vous avouer qu'elle répond à vos sentiments... Elle est prête, ainsi que l'on dit dans les mélés, à couronner votre flamme... Recommencez, voulez-vous ?... Allez !... On tourne !

La femme qu'il aimait !... Jacques sourit avec amertume... Et sa pensée s'envolait très loin du décor... La femme qu'il aimait ?... N'était-ce point, par hasard, cette Gladys dont son esprit ne parvenait pas à s'affranchir ?... Mais non !... Quelle folie !... Certes, il entretenait pour son ancienne camarade une grande affection. Un point c'était tout !... D'ailleurs, comment aurait-il pu aimer cette femme dont il n'avait jamais été que le souffre-douleur ?... Et puis... pouvait-on sans déraison aimer cette femme capricieuse et vaine ?

— Et pourquoi pas ?... lui soufflait une voix venue il ne savait d'où. N'étais-tu pas tout heureux de supporter les défauts, exaspérants de Gladys en pensant aux moments trop brefs où elle te livrait le fond de son cœur, meilleur en somme que son vernis de morgue et de snobisme pouvait laisser penser ?

Tout à ces pensées, Jacques haussa les épaules. Le sifflet du metteur en scène strident... — Cela est insupportable !... Vous souriez comme si vous aviez en face de vous la guillotine, et non une jolie femme !... On dirait que vous pensez : écarter de moi ce calice !... Et vous manifestez votre joie par des haussements d'épaules !... Vous n'y êtes décidément pas aujourd'hui !... Reposez-vous une minute si vous voulez !... Mais il faut à tout prix que nous ayons fini avec ces scènes de soir même !... Nous sommes déjà en retard !

La partenaire de Jacques le regarda avec une telle attention, qu'il se demanda si cela ne se voyait pas sur son visage... — Cela ?... Quoi ?... Mais qu'il était amoureux pardi !... Il n'y avait plus d'erreur possible !... Il aperçut brusquement ce que son esprit se refusait depuis si longtemps à admettre : il était amoureux de Gladys !... De là l'intérêt incompréhensible qu'il portait à tout ce qui touchait à cette femme... Cette découverte ne le tira pas de son humeur morose. Au contraire, il en conçut de noirs soucis.

— Ah, vous voilà ! mauvaise tête !... dit Gladys en tendant à son camarade sa petite main aux ongles pointus comme de minuscules poignards. — Vous savez que la campagne de votre ami Randau continue !... Et le geste de la vedette désignait une pile de journaux. Comme Fernay se tenait coi, Gladys relevait amère : — Evidemment, cela ne vous intéresse pas !... — Si, mais je connais déjà... — Tiens... Je croyais que vous ne lisiez pas les journaux... — Habituellement, en effet... — Alors, comment pouvez-vous dire : je connais ?... Parce que je ne suis fait adresser toutes les coupures qui vous concernaient... — Ah ça... mon petit Jacques, d'où vous vient ce subit intérêt pour tout ce qu'écrivent ces imbéciles ?... — J'étais inquiet de savoir leur opinion sur *La Dévastatrice*.

— (1) Voir Cinémonde, numéros 40, 41, 42, 43 et 44.

— Alors vous avez pu voir de quelles ignominies ces bandits me couvrent... Il y en a même un qui a été un peu fort !... — *Le Phare* ?... — Oui, *Le Phare*... Mais celui-là ne l'emportera pas en paradis. Je lui ai envoyé une lettre de rectification... — Vous n'avez pas fait cela ?... — Je me suis gênée... Me prenez-vous pour une



PHOTO M. G. M. Une des plus jolies danseuses de *La Revue de Hollywood 1929*.

tourte ? Et croyez-vous que je vais me laisser diffamer sans répondre ?

Mais c'est ridicule, ma chère amie... On ne répond pas à ces gens-là... — Ta, ta, ta... Ne pas répondre, c'est reconnaître que le fait que l'on vous reproche est fondé !... Peu importe d'ailleurs, cela est fait !... J'attends du reste le numéro du *Phare* de ce soir.

On frappa à la porte du boudoir. Et la soubrette entra, portant sur un plateau les journaux du soir, parmi lesquels *Le Phare* détachait sa manchette tapageuse.

Ébrièvement, Gladys s'en empara, et son regard courut au bas de la quatrième page, où fulgurait un gros titre : *Encore la Dévastatrice !*... Comme suite à l'article de notre collaborateur « L'Homme de Garde », nous avons reçu une longue lettre de M<sup>me</sup> de Laney, laquelle, non contente de réclamer sa part — et elle est grande — dans ce magnifique navet qu'est *La Dévastatrice*, tient encore à nous démontrer qu'elle maltraite la grammaire avec la même désinvolture que le Septième Art !... Tant pis !... Nous avions préféré admettre l'hypothèse d'une substitution, hypothèse qui laissait intacte la réputation artistique de cette dame.

Il nous faut perdre cette dernière illusion !... Tous les reproches que nous avons adressés à celle que nous croyions une banale figurante, retombent sur celle que nous eûmes tort de sacrer grande artiste, alors qu'elle n'était guère qu'un mannequin... terme plus juste que l'on pourrait croire... — Fernay, qui avait lu par-dessus l'épaule de Gladys, apprêtait à répéter son habituel : Je vous avais prévenue !

Mais Jacques comprit que le mieux était encore de se taire, sous peine de déclencher une crise coléreuse ou sombrerait peut-être, et cette fois pour de bon, leur camaraderie toute fraîchement rétablie...

## CHAPITRE IX

Étendue sur le divan de son boudoir, Gladys compulsait sans enthousiasme les coupures de presse que n'avait pas manqué de lui apporter le courrier du matin. Le ton des critiques n'avait pas changé, loin de là !... Ainsi que l'avait prévu Fernay, la maladroite réponse de la vedette aux insinuations malignes du *Phare*, avait fourni un nouvel aliment à la verve des satiristes.

Les services publicitaires de la Stella avaient beau envoyer aux journaux communiqués et placards louant « la plus belle production de l'année » et « son admirable interprète », ils n'empêchaient pas que, dans la colonne voisine, s'échappaient les boutades les plus féroces au sujet de « ce parfait navet » et du « mannequin ridicule », le mot avait fait florès.

A peine est-il besoin de dire que la presse satirique, fatiguée de ne s'en prendre qu'à la carrière artistique de l'artiste, n'avait pas tardé à incursionner dans sa vie privée, à termes voilés certes, mais faciles à éclaircir. On blaguait le protecteur de la belle Madame de Laney, et son engouement pour l'ex-mannequin de chez Packoll. Gladys ne dérangeait pas, bien qu'elle affirmât que toutes ces indiscretions constituaient la plus belle publicité qui fût... D'ailleurs, certains événements semblaient lui donner raison : *La Dévastatrice* passait en « exclusivité » au Mondial-Cinéma, sur les boulevards. Gladys se faisait communiquer le chiffre des recettes. Or, le Mondial jouait à bureaux fermés. Et de cette circonstance, Gladys croyait pouvoir conclure avec logique que la faveur publique démentait la sévérité de la critique.

Le directeur du Mondial assurait bien que la projection du film provoquait des murmures violents dans la salle. Mais que pouvait-on déduire de ces manifestations ?... — Le mieux, pensa Gladys, serait que je m'y rende moi-même... \*

Vêtue d'un costume tailleur très simple, les traits voilés par un chapeau cloche, sans maquillage, Gladys prit un billet d'orchestre, et elle suivit l'ouvreuse vers la place que voulait bien lui assigner celle-ci. Le journal animé qui illuminait à ce moment l'écran, ne passionnait guère les spectateurs, car les conversations allaient bon train : — C'est idiot, déclarait une voix masculine tout à côté de la vedette, je ne comprends pas que tu aies tenu à venir voir ce film dont tout le monde reconnaît qu'il ne vaut rien !... — Je t'ai déjà expliqué, répondait sa compagne, que je veux seulement voir les toilettes de Gladys de Laney... Il paraît qu'elle en porte d'épatantes !... Plus loin, deux potaches discutaient : — Le bruit court qu'il est une scène où Gladys apparaît en tenue ultra-légère !... (A SUIVRE.)

Copyright by Cecil Jorgefelice et Lucien Lorin, 1929





## "La Chanson de Paris" à Bruxelles

BRUXELLES connaît enfin les films synchronisés. Il nous est offert un film parlant et un film sonore. Divers cinés, entre autres l'Agora à l'acoustique merveilleuse, nous promettent des talkies à court délai. Un vaste théâtre même se transforme en cinéma et annonce la projection d'œuvres parlantes.

Au Coliseum, une file gigantesque et sinuante obstrue le hall d'entrée et s'étend jusque loin dans la rue. Là, sous la pluie battante ou sous l'ardent soleil, la foule agglomérée s'amarasse et attend l'instant où elle pourra « voir et entendre » Maurice Chevalier, qui joue et chante chaque jour depuis midi jusque très tard dans la nuit. Ce pauvre homme se démène sans presque discontinuer, cela n'a heureusement aucune prise sur son entrain et sa bonne humeur. Cette foule, faite de mieux, scrutée avec attention les figures des spectateurs sortant de la salle, avec l'espoir d'y lire leurs impressions. Mais ces spectateurs ont généralement le visage fermé et considèrent la file, en passant, d'un œil légèrement dédaigneux ou miséricordieux. Le début de la file, celle tassée dans le hall, est immobile et plonge dans un inquiet silence, elle, une file bruxelloise, si bruyante d'ordinaire. Des « chuts » assourdis corrigent les bruiteurs, et cela afin d'essayer de percevoir les sons étouffés qui arrivent parfois de la salle, traversant les portes et les lourdes portières.

Moi aussi j'ai été au Coliseum. Je savais pourtant les épreuves qu'il m'attendaient avant d'y pénétrer, et, ceci dit sans fausse modestie, j'ai été courageux jusqu'au bout. Longtemps incorporé dans la foule, je me suis incrusté au pavé de la rue et le sol du hall doit connaître l'empreinte de mes semelles. Tenez, je pourrais encore vous montrer l'endroit où mon géant de voisin a placé son coude anguleux. J'ai pu entrer au début de la séance. Aux actualités parlantes j'ai entendu de nombreux dialectes étrangers. Une petite fille exerceait en américain. On comprenait seulement coin-coin-coin. Chose inédite, les actualités passent maintenant à la vitesse normale. Un ténor italien à la voix splendide fut applaudi. Une dame disait derrière moi : « Mais ils sont fous, ces gens, d'applaudir l'écran ». Quant à Maurice Chevalier, je puis dire sans crainte d'exagération qu'il a conquis notre public. Apparemment, lisant dans les quotidiens l'importance que l'on attachait au départ de Maurice, les esprits chagrins pouvaient dire : « C'est insensé, le bruit fait autour de cet acteur ». Car ces gens ne connaissent pas son amusante personnalité. Maintenant ils applaudissent !

H. NOORDHOFF.

Deux mille exécutants déversent des flots d'harmonie sur dix mille spectateurs (Le Rhône)



De gauche à droite : M. Carlos Azedo, Mlle Zita d'Oliveira, M. Lupo, M. Luiz Magalhaes examinent Cinémonde.

## RINO LUPO termine "José do Telhado"

LE mettre en scène italien Rino Lupo, qui est au Portugal depuis 1920, a bien voulu me donner quelques précisions sur le film qu'il termine actuellement, *José do Telhado*. — Je crois, me dit-il, que ce sera un bon film. Vous y verrez Julieta Palmeira, une débutante, qui a reçu le principal rôle féminin et qui en a tiré le meilleur parti ; Maria-Emilia C. Branco, Carlos Azedo et Luis Magalhaes, qui sont des artistes déjà connus du public portugais, et où ils font merveille. Enfin je dois citer une autre débutante, Zita d'Oliveira, qui possède une belle intelligence artistique et une sûreté de métier que bien des acteurs vieillissés ne le harnais pourraient lui envier.

M. Lupo a bien voulu poser devant l'objectif pour les lecteurs de *Cinémonde*, entouré de ses principaux interprètes.

Ferreira da Cunha.

## LE RHONE (film documentaire)

GENÈVE. — Le 4<sup>e</sup> Congrès Rhodanien des Fêtes du Rhône, à Genève, malgré le temps défavorable, a obtenu un immense succès et a encore cimenté davantage les sympathies franco-suisse, entre les populations de la Romandie et du Midi de la France.

A cette occasion, le studio des Films A. A. P., très habilement dirigé par MM. Porchet et Masset, s'est manifesté hors pair, par l'édition d'un splendide film documentaire : *Le Rhône*, 900 mètres. M. Porchet, à qui nous devons plusieurs documentaires d'excellente facture et de grande expérience, a su faire ressortir dans cette bande l'attrait des paysages alpestres, campagnards et méridionaux.

Avec son goût délicat, il a su rechercher des perspectives nouvelles, une grande variété d'images fort esthétiques et de belle venue.

Ce film nous donne le cours complet du Rhône, de sa source du Glacier du Rhône jusqu'à son embouchure dans la Méditerranée.

Il nous montre en des scènes très pittoresques les sites caractéristiques de la Suisse surtout, des scènes, suivant le folklore de nos cantons riverains, leurs coutumes, le transport du foin sur luges, les chalets fumants, couverts de neige, les traditions séculaires valaisannes, ainsi que les curieux costumes, encore en honneur dans nos vallées les plus reculées du Valais.

En France, c'est un véritable défilé superbe d'anciens monuments, de sites merveilleux et nous passons avec lui, au travers des villes rhodaniennes, entre autres : Tournon, Montélimar, Avignon et son Palais, son pont célèbre, Tarascon, Arles et ses arènes, la Camargue avec ses troupeaux et ses gardiens ; puis sur les canaux du Rhône et enfin la Mer et son peuple de pêcheurs renommés.

Aucun film de ce genre n'a eu plus de puissance, de couleur et de réalisme, tout en conservant la splendeur admirable de la nature généreuse qui décore le cours de notre grand fleuve. Voici quelques photographies qui donneront en bien petite partie, un effet des nombreuses beautés que renferme ce film.

Ce film sera sûrement projeté en France où il récoltera, à juste raison, le succès et l'enthousiasme qu'il mérite.

Pierre DARCOLLET.

## Le Ciné-Club de Bordeaux

ON a raison de considérer Bordeaux comme l'un des villes de France les plus « avant-garde » au point de vue cinématographique. Chose rare sinon unique en province, un directeur de cette ville peut indiquer dans sa publicité : « Oui, il existe à Bordeaux un public pour les films d'avant-garde... » et après un essai satisfaisant, ce directeur continue toute une série de spectacles dits d'avant-garde une fois par mois et d'une durée d'une semaine chaque fois.

Le cas n'est d'ailleurs pas isolé à Bordeaux ; depuis quelque temps, en effet, tous les grands établissements se sont mis dans le mouvement et c'est ainsi que l'on a pu voir presque simultanément à l'affiche des films comme *Le Vent*, *La Foule*, *Trois dans un sous-sol*, *Les Sœurs Solitude*, *A girl in every port* (si tristement débauché Poings de fer, cœur d'or), *Le Canard sauvage*, *Préméditations*, *Yvette*, *Le Dernier des Hommes*, etc...

Un tel résultat cependant a-t-il été acquis du jour au lendemain et sans effort ?

Certains de ces films, notamment *Le Dernier des Hommes*, a été présenté pour la première fois à Bordeaux il y a plus d'un an par le Ciné-Club en soirée de gala, qui remporta alors le plus vif succès. Personne n'avait encore osé présenter des films de cette classe.

Les fervents cinéphiles se réjouiront de voir que le Ciné-Club de Bordeaux, grâce à l'impulsion que lui donnent ses dirigeants, et à ses nombreuses soirées, a réussi à faire école.

Ne soyons point étonnés si cet effort régulier d'avant-garde, dans une ville de province, porte ses fruits ; la voie est tracée, et, au cours de la prochaine saison, le même Ciné-Club, fidèle à ses principes et à ses buts, ne manquera pas d'y poursuivre sa mission.

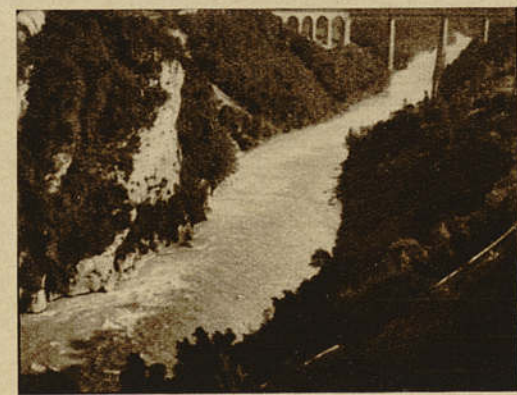
MM. Maurice-J. Champel, président, et Robert Michel, trésorier du Ciné-Club de Bordeaux et du Sud-Ouest, viennent d'être nommés respectivement, le premier, vice-président, et le second, trésorier-adjoint, de la Fédération des Ciné-Clubs de France, qui vient de se constituer récemment à Paris et qui réunit déjà la plupart des groupements de ce genre existant en France. A la suite de cette affiliation, le Ciné-Club de Bordeaux se trouve prendre une part des plus actives dans ce mouvement fédéral, attendu depuis longtemps par tous les amis du vrai cinéma.

Nos sincères félicitations.

M. M.-J. Champel vient de terminer le montage de son dernier film : *Bordeaux, porte de l'Europe latine*.

Yvan JACOB.

Défilé du Rhône, au fort de l'Écluse au-dessus de Bellegarde (Le Rhône).



## LES LIVRES

Notre Tristan Bernard a retrouvé sa bonne veine dans *Hirondelles de Plages* (1) qui paraît au bon moment. Tel livre, hors de saison, que vous emportez en vacances, débute dans la neige et finit sous des rafales de pluie. Celui-ci vous parle de plages et de leurs hôtes les plus pittoresques. C'est bien d'à-propos.

Ombraux et Catalin, les héros du livre sont deux chevaliers du smoking qui, de Dinard à Biarritz, se livrent à une ingénieuse et profitable industrie. Ce ne sont pas des exemples à donner à la jeunesse, à moins qu'on ne veuille lui apprendre l'art de se débrouiller. Aventure plus exemplaire, après tout, que celle d'Alain Gerbault ou de Robinson ; car, s'il est peu probable que votre fils soit jamais livré à lui-même sur un bateau ou dans une île, il est possible qu'il se trouve un jour avec un smoking dans sa valise, un poil dans la paume et sans un rond.

Or, c'est étonnant ce qu'un jeune homme bien tourné, pas bête ni trop canaille peut tirer d'un smoking bien utilisé. A ce métier d'hirondelle, il faut, d'ailleurs, plus d'activité, d'adresse, de prudence et de respect des lois que pour vivre d'un travail prétendu plus hommé, c'est pourquoi Ombraux et Catalin nous sont si sympathiques. M. Tristan Bernard est un moraliste charmant.

Trou-les-Bains, de M. André Dahl, n'est pas de moindre actualité (2). Comment on relève, lance, exploite à vos dépens une ville d'eaux, vous l'apprenez dans ce livre joyeux. L'esprit en est un peu gros, mais ce genre d'industrie exige moins de finesse, et puis l'auteur avoue l'avoir écrit dans une cave, en Beaujolais.

Il déclare aussi que ce roman était pour lui une dette : on croirait plutôt à une vengeance. Que ce soit aussi la vôtre, pour le passé, le présent et même l'avenir. Car il n'est pas probable que, selon l'avis d'André Dahl, vous alliez, dès l'année prochaine, traiter votre artério-sclérose dans une « ville de vins ».

Si vous souffrez du foie ou de la rate, prenez Sabres de bois de M. Jacques Deval (3). C'est une excellente médecine contre la bile, et, comme disaient les vieux médecins, contre les humeurs peccantes. Vous en rirez deux bonnes heures et cela vous vaudra mieux que deux barriques d'eaux. La guerre a eu ses comiques. Il n'est point d'art sans arrangement, autrement la vie serait le meilleur théâtre. M. Jacques Deval est homme de théâtre : il le reste en ce livre qui déridera jusqu'à M. Snoedens. De plus, il s'y révèle comme un excellent romancier.

Noël SABORD.

## Le Monde est petit...

Il y a dix ans, dans une petite école, au cœur du Mexique, deux petites filles s'étaient liées d'amitié. Chaque jour elles jouaient ensemble et, le soir, elles se rendaient mutuellement visite chez leurs parents, se confiant leurs secrets, tous leurs projets d'avenir... Hélas ! cette amitié fut brisée, les parents de l'une des petites filles ayant quitté la ville, emmenant leur enfant avec eux. Cette cruelle séparation eut lieu il y a 8 ans.

L'autre jour, une jeune fille était assise dans le bureau des studios d'Elstree, près de Londres, lisant un magazine, lorsqu'une autre jeune fille entra. Quelques minutes plus tard, une conversation s'engagea entre un des employés et la nouvelle venue, ce qui fit brusquement lever la tête à la jeune femme, jusqu'à lors plongée dans sa lecture. Un cri de surprise éclata, et les deux jeunes filles, après s'être considérées une seconde, tombèrent dans les bras l'une de l'autre. L'une était Blanche Aléle, la jolie star de la British International, et l'autre, Mona Goya, la vedette connue qui tourne actuellement au studio d'Elstree. Ainsi, après une période de 10 années, les deux petites filles se retrouvaient réunies, à la même heure, dans le même studio !

- (1) Chez Albin Michel.
- (2) Aux Éditions Lullulaire.
- (3) Chez Albin Michel.

## Tout au "talkie" à Londres!



Depuis le magnifique Empire Theatre, de Leicester Square, qui offre au public de la Cité une salle aménagée suivant le dernier mot de la technique...



... en passant par le Cameo-Kinéma, de Charing-Cross, dont la façade, peut-être un peu plus modeste, s'enorgueillit sur toutes ses faces de ce mot prestigieux « talkie »...



... jusqu'à l'Empress, cinéma du quartier populaire de Hackney, tous les établissements londoniens dignes de quelque réputation — et encore, il y en a de récentes! — ne veulent donner en spectacle que du « film parlant ». A Londres, le film muet est mort!

PHOTOS DE NOTRE ENVOYÉ SPECIAL M. ED. PASQUIE

## LE THEATRE

Le théâtre est-il menacé par le film parlant ?

Ne parlons pas du passé.

A l'heure actuelle, les distractions fondamentales, chez nous comme ailleurs, ce sont le théâtre et le cinéma. Le concert, la corrida, le jeu de boules, la manille, sont peu de choses à côté de la scène et de l'écran.

On a toujours eu le plus grand tort de vouloir comparer deux arts qui ont tendu, sans cesse, à s'éloigner l'un de l'autre, à se différencier dans leur conception fondamentale. Les films qui se souviennent du théâtre sont taxes de mauvais films et les pièces écrites au studio soulèvent l'indignation : « Revenons à la formule, à l'analyse... », etc., etc.

Tranchons net. Théâtre et cinéma n'ont aucune espèce de rapport. D'essence essentiellement différente, ils n'ont, dans leur principe, rien à craindre l'un de l'autre.

La foule — parlons d'elle — les a cependant rapprochés. Sans se préoccuper de formule, mais d'après une règle de logique simpliste, elle a consacré deux spectacles. Et c'est à ce point de vue purement spectaculaire que le cinéma a pu faire quelque tort au théâtre. La scène du Châtelet est devenue trop petite le jour où l'écran a révélé ses horizons multiples. Par contre, le théâtre de qualité, celui qui touche l'esprit plus directement que par la rétine, n'a fait qu'affirmer son indépendance. Rien ne saurait le remplacer.

Si la foule, dans une certaine mesure, a déserté le théâtre pour le cinéma, c'est qu'elle est avide d'action, de latitudes nouvelles, de mouvements compliqués. Je ne pense pas, toutefois, que le public aille indifféremment au théâtre ou au cinéma. S'il préfère l'écran, il a ses raisons ; s'il préfère le théâtre, il a encore ses raisons. S'il ne préfère rien et apprécie l'un comme l'autre, ce n'est pas par indolence ou paresse. Une question de prix, indiscutable, est intervenue qui a bien pu favoriser le spectacle cinématographique. Voilà tout.

Je ne crois pas qu'on ait jamais pu penser ou dire : le cinéma, qu'il avait remplacé ou cherché à remplacer le théâtre. Deux salles de cinéma peuvent se concurrencer, mais une scène et un écran ne peuvent se nuire, — pas plus que ne se nuisent un dancing et un court de tennis. Dans son ensemble, la question reste de peu d'importance.

Mais voici le film parlant. Tout change. Ce qui est dit plus haut doit être mis au temps passé. Toutefois, sans diminuer la compréhension du grand public, — on ne l'a que trop nie et trop à la légère — on peut penser qu'il ne découvrira pas une forme nouvelle du spectacle. Il connaît trop le cinéma et ses procédés pour ne les retrouver dans le film parlant ; il pourra pas ne pas associer la parole de l'écran au dialogue théâtral. Ajoutons en outre que les deux premiers films parlants français seront, l'un et l'autre, enregistrés d'après une scène de théâtre : *La voix de sa maîtresse*, de MM. Charles Oulmont et Musson, et *Océan*, de MM. Yves Mirande et Gerould. Les interprètes, circonstance aggravante, seront André Baugé, Sacha Guitry, Yvonne Printemps, Huguette ex-Duflot, Victor Boucher, André Luguet, Pierre Juvenet.

Erreur considérable en ce qui concerne le choix des scénarios. Cet art nouveau ne devrait pas, dès son origine, puiser dans le théâtre. A chaque forme d'expression, il faut une matière propre. Les Américains — semblent l'avoir compris. Et cette erreur va contribuer à mêler plus étroitement aux yeux du public le film parlant et le théâtre. Un rapprochement s'établira encore du fait que les artistes « parlants » sont des artistes de théâtre (ce fait n'est d'ailleurs pas illégitime jusqu'à nouvel ordre).

Nous pouvons donc présumer que, pour la foule, et du point de vue spectacle, le film parlant fera que désormais, et sans doute pour longtemps, les différences entre l'écran et la scène vont devenir moins apparentes. Il est fort à craindre que le public ne considère — et on va l'y aider — que le film parlant est « du théâtre mis en cinéma ».

Mais il ne s'agit ici ni d'un réquisitoire ni d'une plaidoirie. La parole est donnée aux personnalités du théâtre qui voudront bien nous dire, pour *Cinémonde*, comment elles envisagent le film parlant à côté du théâtre et quelle influence ces deux spectacles, mêlés à présent dans l'esprit du spectateur, vont exercer l'un sur l'autre et, peut-être, l'un contre l'autre.

Ces avis éclairés seront pour nous une sorte de présidence. Ils nous annonceront les réactions à venir du grand public, de la foule, qui devra prendre position, car cette fois elle aura bien le droit de se poser cette question : « Cinéma ou théâtre ? » Nous conclurons impartialement et l'avenir — c'est tout son rôle — confirmera ou infirmera le résultat de cette enquête.

Jean BERNARD-DÉROSES.



## Gloria SWANSON

Marquise de La Falaise  
nous dit...

L'artiste au talent si divers, celle qui fut fille du peuple et femme du monde dans Mondaine et, dans Faiblesse humaine, une gigollette exhubérante, pour s'avérer ensuite pécheresse repentie, nous reçoit dans le palace proche des Champs-Élysées, où elle est descendue.

— Voilà quatre ans, nous dit-elle, que je n'avais revu Paris, car, après y avoir tourné Madame Sans-Gêne, il m'a été jusqu'ici impossible de revenir chez vous, et pourtant la France que j'aimais déjà, je l'aime bien davantage encore puisque je suis devenue Française par mon mariage.

— Nous allons passer le week-end à Deauville puis, au début de septembre, nous nous rendrons à Londres pour assister à la présentation de mon dernier film, The Trespasser, car je suis anxieuse de connaître l'impression qu'il produira sur un public européen.

Ainsi, Madame, votre présence à Paris n'est pas nécessaire, comme l'a écrit un journaliste américain, par des démarches obligatoires pour permettre à votre mari de demeurer sans difficultés en Amérique ?

— C'est absolument faux — et le marquis de La Falaise qui est à côté de nous, ajoute :

— Je suis parfaitement en règle vis-à-vis de



Gloria Swanson, dans Faiblesse humaine.

toutes les autorités, car, étant, vous le savez, représentant de la Patrie américaine, je suis obligé de me déplacer fréquemment tout en faisant de longs séjours en France.

— Et le film parlant ?

— Je dois avouer qu'au début, je n'étais pas emballée, mais il m'a bien fallu suivre le mouvement qui est irrésistible. Moi, je trouve qu'il est moins pénible de tourner un film parlant qu'un film muet car, pour celui-ci, on nous obligeait à répéter plusieurs fois la même scène, ce qui maintenant n'a plus lieu, en raison de la synchronisation des sons. Vous concevez, en effet, que les dépenses se trouvent singulièrement augmentées et qu'on se montre un peu plus économe. Et puis, ajouta-t-elle avec un délicieux sourire qui découvre des dents adorables, le film parlant possède, à mon sens, un gros avantage : le bruit empêche les spectateurs de dormir même si le film est mauvais.

Riant de cette boutade, nous demandons à Gloria Swanson ce que font Charlie Chaplin et Douglas ?

— Douglas et Mary Pickford viennent de terminer un film parlant. Quant à Charlie Chaplin, vous savez qu'il est fort lunatique et il ne s'est pas encore décidé à faire du « talkie ». Un jour il ordonne que tout soit prêt pour tourner, le lendemain il décommande tout.

— Votre prochain film ?

Rien d'arrêté encore. Je m'embarquerai fin septembre et à mon arrivée en Californie, je verrai... Je partirai seule, car mon mari, retenu par ses affaires, restera à Paris. Mais auparavant, après notre voyage à Londres, nous irons en Allemagne et peut-être ferons-nous un petit tour d'Europe. Mais, bien entendu, mon port d'attache sera Paris, ma ville préférée.

Tandis que la vedette si fêlée parle, un rayon de lumière illumine soudain un grand cadre doré : le Roi Soleil semble regarder admirativement Gloria Swanson...

R. S.



Pour posséder un magnifique volume de 1.000 pages illustrées !

LA RELIURE MOBILE DE  
"CINÉMONDE"

Une bonne nouvelle pour nos lecteurs : La reliure mobile qu'ils nous réclament avec tant d'aimable insistance, est prête ! Nous avons tenu à l'étudier minutieusement et sa fabrication a reçu tous nos soins. La reliure mobile de "Cinémonde" est très robuste, très luxueuse : elle permet au moyen d'un système breveté, simple et pratique, de relier un par un et par conséquent au fur et à mesure de leur parution les cinquante-deux numéros de "Cinémonde". Grâce à cette reliure, nos lecteurs pourront à chaque instant consulter leur collection et ils posséderont en fin d'année UN MAGNIFIQUE VOLUME DE PRÈS DE MILLE PAGES

Envoi franco contre chèque ou mandat de 38 francs adressé à "Cinémonde", 138, Avenue des Champs-Élysées, Paris.

AUCUN ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

## en potinant avec nos lecteurs

BEN NOBERT HUB. — L'artiste qui a posé pour les deux cartes que vous m'avez envoyées n'est pas Elmière Vaultier mais une noble inconnue qui lui ressemble. Parfois quelques artistes de cinéma acceptent de poser pour ce genre de carte mais ce n'est pas pour eux une bonne publicité ; Sally O'Neill est une artiste américaine qui tourne pour Fox Film aux studios que possède cette Société à Hollywood, Cal. Voici les adresses demandées : Francesca Bertini, 82, rue Charles-Lafitte, Neuilly-sur-Seine, Gaston Jacquet, 68, rue Lauzier, Bébe Daniels, studio Famous Players, Hollywood, Cal ; Charles Vanel, 28, boulevard Pasteur, Paris ; c'est Jacqueline Logan qui interprétait le principal rôle de la Femme au Léopard et son principal partenaire dans ce film était Alan Hale. La principale partenaire de Bernhard Gotzke dans la Captive de Ling T'ang est Carmen Boni ; vous m'avez demandé de vous envoyer ma photo ; pour quoi faire, mon Dieu. Je suis tellement impressionné lorsque je pose chez le photographe que je fais voiler la plaque. C'est pour cette raison que je n'ai aucune photo de moi et pour vous prouver la vérité de mes dires, je vais vous avouer que sur mon passeport j'ai dû coller celle de mon arrière-grand-père à qui je ressemble d'une façon frappante depuis que je porte ma barbe en éventail.

ZAZI. NOÏA. — Nous parlerons de Mary Philbin, qui est une artiste très jolie, lorsque sortira un de ses films. Un concours de photogénie, pourquoi faire ? Pour faire croire aux nombreux concurrents qui se présenteraient qu'ils sont photogéniques et peuvent devenir stars ? Ça, jamais, Cinémonde est un journal sérieux et propre.

JEAN LOBERT ETAMPES. — Voici l'adresse de Lucienne Legrand, que vous avez vue dans Miss Edith duchesse et que vous verrez dans L'Arpète, 75, avenue Niel, Paris.

TEX. — Raymond Guérin est bien le frère de Jaque Catalain. C'est un charmant garçon ayant du talent et de l'avenir qui, il faut l'espérer, sera aussi populaire que son frère. Raymond Guérin a tourné dans plusieurs films, notamment L'Arpète et la Diva ; ce dernier est un film sonore. Cet excellent artiste vient d'être engagé par Omega Production pour interpréter un des principaux rôles d'un film franco-tchèque intitulé provisoirement la Jungle d'une Grande Ville et dont les autres principaux rôles seront confiés à Claude Lombard, Olaf Fjord et le tchèque Theodore Pistek. La mise en scène sera faite par M. Léon Marten en collaboration avec Mme Marguerite Viel.

MATHIO. — Claude Merelle, qui fut remarquée dans le rôle de Milady des Trois Mousquetaires, est aussi la principale interprète d'un film d'André Hugon intitulé Roi de Camargue. Voici son adresse : 44, boulevard de la Gare, Chelles, Seine-et-Marne.

NABE TENGUIS. — Si j'ai écorché votre pseudonyme ce n'est pas ma faute, car il était flûble sur la lettre que vous m'avez écrite. J'ai dû l'examiner à la loupe pendant trois heures vingt-cinq minutes avant de pouvoir en lire la première lettre. Pour trouver des livres techniques traitant la prise de vues et la projection il vous faut écrire de notre part à M. A. P. Richard, Eclair Tirage, 12, rue Gaillon. C'est un journaliste, un technicien de talent et aussi un homme aimable. Tous mes correspondants que je lui ai envoyés ont été ravis de l'accueil qu'ils ont rencontré auprès de lui. Écrivez-lui et dites-moi ensuite si vous êtes satisfait.

H. 83. — Sacré Amiral, vous êtes un petit plaisantin ; moi capitaine, vous voulez rire, j'ai été mieux que cela. Lors d'une révolte qui eut lieu au Mexique en 1909, j'ai fait partie du gouvernement révolutionnaire et provisoire en qualité de ministre de la marine. Il est vrai que le lendemain de ma nomination, le gouvernement a été renversé et je n'ai évité le peloton d'exécution qu'en acceptant le portefeuille de l'agriculture. J'ai écrit à Anita Page pour que celle-ci nous envoie des photos conformes à vos desirs. Son âge : vingt printemps environ. J'ai transmis vos amitiés à ma femme ; celle-ci a été très touchée et moi fort étonné de cela, car je suis célibataire. Au revoir amiral, vous pouvez hisser le grand cacatois, vous avez le vent debout.

SANS NOM. — Comment, vous avez peur de m'écrire, vous devez me croire un personnage terrible puisque jusqu'à présent vous n'avez surmonté un sentiment de frayeur. Croyez-vous que derrière l'Homme au Sunlight se cache la réincarnation de

Tropmann, celle de Landru. Qui je suis ? Mystère. Je ne le sais même pas moi-même. Voici les adresses demandées : Dolly Davis, 49, rue Philibert-Delorme, Paris ; Francesca Bertini, 82, rue Charles-Lafitte, Neuilly-sur-Seine, Constance Talmadge, studio United Artists Culver City, Cal. Renée Adoré, studio M. G. M. Culver City, Cal ; Pour les demandes de photos il est inutile de joindre une somme d'argent aux lettres destinées aux stars américaines. Pour celles envoyées aux artistes français vous pouvez y joindre la somme de cinq francs en timbres ; comme cela vous aurez un bel envoi et vous pourrez toupéter si on ne vous répond pas.

L. A. E. — Mais certainement, Dolly Davis répond aux lettres qu'on lui envoie mais parfois avec un léger retard, car le travail du studio lui prend presque tout son temps : Anita Page, Norma Shearer et Josephine dans tourment toutes trois pour la M. G. M. aux studios que possède cette Société à Culver City, Billie Dove tourne aux studios First National de Burbank, Cal.

TOUTJOURS CÉLIBATAIRE. — Alors, aucun changement depuis votre lettre précédente ; quand donc allez-vous vous marier ? Il est vrai que ça arrive au moment où on s'en doute le moins. Ainsi, moi j'espérais de convoler en justes noces lorsqu'au retour de la campagne de Madagascar où j'étais parti comme correspondant d'un grand journal de l'Archipel, je me suis uni avec celle qui partagea ma vie jusqu'aux inondations de 1910. Notre relieur est aujourd'hui au point. Au revoir, pauvre célibataire.

RICHAUD VAN BELLINGHEN. — Pour écrire à Vilma Banky il faut que vous adressiez votre lettre aux studios des United Artists à Culver City, Cal ; vous pouvez lui transmettre une nouvelle lettre, car si elle ne vous a pas répondu c'est que votre premier envoi ne lui est pas parvenu. Écrivez aussi à Willy Fritsch, dont voici l'adresse : Kaiserdam, 95 Charlottenburg, Berlin. Vous désirez être notre correspondant à Nivelles, essayez ; faites-nous un premier envoi, nous vous dirons ensuite si cela nous intéresse ou non. Merci de votre envoi postique.

GOOD MORNING. — Alors vous croyez que parce que vous avez changé de pseudonyme je ne vous aurais pas reconnu. Erreur ; je suis un vieux policier. J'étais autrefois attaché au président Thiers en qualité de garde du corps. Il m'a été facile de reconnaître sous ce pseudonyme anglais une admiratrice enthousiaste de Charles Rogers. J'ignore la religion de cet artiste ; peut-être est-il catholique, ou juif, ou protestant, ou même mormon. Entre nous cela est-il capital pour vous ? Les Ailes passeront dans les cinémas de quartier au cours de la saison 1929-1930. Mais certainement, nous consacrerons bientôt un article à Charles Rogers, dans lequel il y aura maints détails sur cet artiste.

EMILIO FAYARD. — Vous pouvez recevoir la collection de Cinémonde de janvier à fin avril contre la somme de 18 fr. 50. Notre journal a toujours été hebdomadaire et son premier numéro a paru le 30 octobre. Une année entière de notre revue constituera un splendide volume rempli de photos merveilleuses et d'articles intéressants.

MIRELLE. — Mais certainement, François Rozet est français et est âgé d'environ 25 ans. Laura la Plante est d'origine canadienne et tourne depuis plusieurs années pour l'Universal.

VIOLETTE FRANCE. — Ivon Novello est anglais ; Francesca Bertini italienne et Rudolph Valentino était né lui aussi en Italie. Le Roi ou un Soir de folie et le Triomphe du roi sont deux films qui se complètent et dont Ivon Novello est le principal interprète. Mais certainement, j'ai entre 5 et 75 ans. Il y a de la marge. Pour ceux qui préfèrent un homme au sunlight jeune, j'ai vingt ans ; pour ceux qui aiment mieux correspondre avec un vénérable sexagénaire j'ai soixante ans.

CHALUMARD. — Vous désirez correspondre avec une jolie flapper américaine âgée de 16 à 19 ans. C'est très difficile à trouver, d'autant plus que vous oubliez une chose, c'est de me donner votre adresse. Sacré Chalumard !

BOUBOULE. — Joan Crawford est étonnante dans les Nouvelles vierges ; c'est d'ailleurs son interprétation qui est le seul intérêt du film. C'est une vedette de la Metro-Goldwyn, vous pouvez lui écrire à Culver City, en anglais c'est préférable.

L'HOMME AU SUNLIGHT.

Chaque être a sa personnalité  
et son charme.

Le talent de l'Artiste Photographe

ROGINSKY

consiste à les mettre en valeur.

Voyez-le à son studio

53, AVENUE DES TERNES

une visite vous convaincra.

M. Marcel Journet, de l'Opéra.  
PHOTO STUDIO ROGINSKY

Une remise de 10 % est  
réservée à nos lecteurs. TÉLÉPHONE :  
GALVANI 37-32

RÉDACTION - ADMINISTRATION :

138, Av. des Champs-Élysées, Paris (8e)

Téléphone : Élysées 72-97 et 72-98

Compte Chèques postaux Paris 1299-15.

R. C. Seine 233-237 B

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Gérant : GASTON THIERRY.

TARIF DES ABONNEMENTS :

FRANCE

ET COLONIES :

3 mois... 15 fr.

6 mois... 29 fr.

1 an... 56 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>er</sup>

ÉTRANGER :

(tarif A réduit) : 3 mois,

22 fr. 6 mois, 40 fr.

1 an, 75 fr.

(tarif B) : Bolivie, Chine,

Colombie, Danzig,

6 mois, 46 fr. 1 an, 90 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>er</sup>

Grande-Bretagne et

Colonies anglaises (sauf

Canada), Irlande, Islande,

Italie et colonies, Japon,

Norvège, Pérou, Suède,

Suisse : 3 mois, 24 francs ;

6 mois, 46 fr. 1 an, 90 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 3<sup>er</sup>

REPRESENTANTS GÉNÉRAUX :

GRANDE-BRETAGNE : Dolorès Gilbert, Tudor

House, 36, Armitage Road, Golders

Green, N. W. 11.

ALLEMAGNE : A. Kossowsky, Reichskanzler-

platz, 3, Charlottenburg, Berlin W. Tél. :

Westend 242.

ÉTATS-UNIS : Jacques Lory, 1726 Chirooke

Av., Hollywood, California.

GRAV. ET IMP. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE

SUZANNE  
BIANCHETTI

LA DÉLICIEUSE  
VEDETTE DU CINÉMA FRANÇAIS ne  
confie qu'à Christian le soin de réaliser  
son impeccable ondulation permanente

Christian Reynolds

Champion du Monde de  
l'ondulation permanente

EN SES SALONS MODERNES

43, Chaussée d'Antin  
PARIS-IX<sup>e</sup> Tinité 51-74

Publicité M. Laporte

CONCOURS  
200.000 FRANCS DE PRIX

Il fa mut  
ar moir  
du fl main  
romur  
g a mg mner

Cet enfant a fait de nombreuses fautes en  
écrivant une phrase ; il a mis six fois la même  
lettre de trop. Supprimez ces lettres et  
indiquez-nous quelle est cette phrase.

AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT

Découpez ce BON

et adressez-le avec votre réponse au

SERVICE DES CONCOURS

Section 1, 51, rue du Rocher, PARIS

Joindre pour la réponse une enveloppe timbrée

portant votre adresse ou un coupon-réponse

367

## ABONNEMENTS

Nous informons nos Lecteurs qu'ils  
peuvent souscrire SANS FRAIS pour un  
abonnement de 3 mois, 6 mois, 1 an  
dans tous les bureaux de postes français



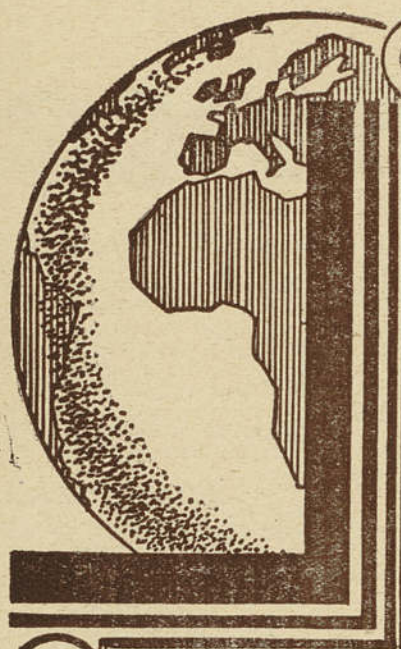
GLORIA  
SWANSON

Marquise de La Falaise



To the Readers of *Cineimonde*  
Best wishes Always  
Gloria Swanson





# CINÉMONDE-PROGRAMME

DU 30 AOUT AU 5 SEPTEMBRE

**Paramount**

**LE RUISSEAU**

avec  
Louise LAGRANGE, Lucien DALSACE  
d'après la pièce de  
LUCIEN WOLF

*le meilleur spectacle de Paris*



**AUBERT-PALACE**

Al. Jolson  
dans  
**CHANTEUR  
DE JAZZ**

Film Parlant Vitaphone

**CAMEO**

AUBERT  
présente  
**L'ÉPAVE  
VIVANTE**

Film parlant et sonore

**ELECTRIC PALACE  
AUBERT**

**LE  
CHEVALIER  
D'EON**

LES ÉTABLISSEMENTS  
CINÉMATOGRAPHIQUES

**L. SIRIZKY**

**MAINE-PALACE**  
96, Avenue du Maine  
KÖNIGSMARK (1 seule séance)

**RÉCAMIER**  
3, Rue Récamier  
MILAK, chasseur du Groënland  
LE BEL AGE

**SÈVRES-PALACE**  
80 bis, Rue de Sèvres  
L'ENFANT DE NOËL  
L'HOMME DE LA NUIT

**EXCELSIOR**  
23, Rue Eugène-Variin  
JOURS D'ANGOISSE  
ARÈNES SANGLANTES

**SAINT-CHARLES**  
72, Rue St-Charles  
UN CŒUR A LA TRAINÉ  
DÉTECTIVE

**CINÉMA MADELEINE**  
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

**LE  
FIGURANT**

avec  
**Buster Keaton**

**IMPERIAL**

**ASPHALTE**  
Betty Amann  
Gustave Frölich

**LE RIALTO**  
7, Faubourg Poissonnière.

**L'ÉQUIPAGE**

VERSION SONORE

**SALLE  
MARIVAUX**

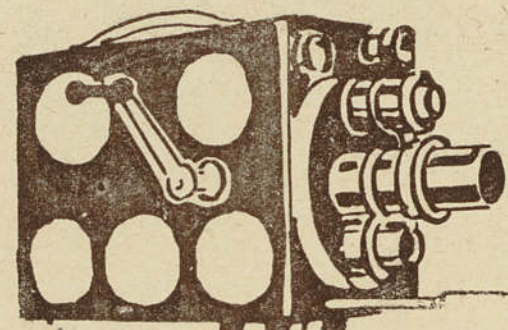
**SHEHERAZADE**

CINÉMONDE

MER LE CINEMA



# On verra cette semaine à Paris



## II<sup>e</sup> Arrondissement

★MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens.  
Shéhérazade.  
★OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre.  
La Femme en Croix.  
★IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens.  
Asphalte (Betty Amann, Gustave Frolich).  
★ELECTRIC, 5, boulevard des Italiens.  
Chevalier d'Eon.  
★CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens.  
La Ruée vers l'Or.  
★GAUMONT-THEATRE, 7, Bd Poissonnière.  
Le Bateau ivre.  
★PARISIENNA, 27, boulevard Poissonnière.  
Le Fléau. — Lisbonne. — Vallée de Munster.  
Anatole, capitaine de pompier.  
Le Vautour de l'Alaska.

## III<sup>e</sup> Arrondissement

★PALAIS DES FETES, 199, rue St-Martin.  
Premier étage. — Anny de Montparnasse.  
Le Domino Noir.  
★PALAIS DES ARTS, 325, rue St-Martin.  
Premier étage. — Le Bourreau.  
La Femme d'hier et de demain.  
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.  
Programme non parvenu.  
KINERAMA, 37, boulevard Saint-Martin.  
Programme non parvenu.  
CINEMA-BERANGER, 49, rue de Bretagne.  
Pirate Moderne. — Palais de Danse.

## IV<sup>e</sup> Arrondissement

★GRAND CINEMA SAINT-PAUL, 33, rue Saint-Paul.  
La Maison au Soleil. — Les Fers aux Poignets.  
CINEMA DE L'HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple.  
Le Mendant de Cologne.  
Une Femme dans l'armoire.  
★CYRANO-JOURNAL, 40, Bd de Sébastopol.  
Le Cavalier sans visage. — Le Petit Oscar.

## V<sup>e</sup> Arrondissement

MONGE, 34, rue Monge.  
Roi de Carnaval. — Les Fourchambault.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
Programme non parvenu.  
★SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel.  
Pardonnée.  
CLUNY, 60, rue des Ecoles.  
Programme non parvenu.  
URSULINES, 10, rue des Ursulines.  
Clôture annuelle.  
CINE-LATIN, 10-12, rue Thouin.  
Clôture annuelle.

## VI<sup>e</sup> Arrondissement

★REGINA-AUBERT, 155, rue de Rennes.  
Les Métamorphoses de Claude Bessel.  
★DANTON, 99-101, boulevard Saint-Germain.  
Roi de Carnaval. — Les Fourchambault.  
VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier.  
Clôture annuelle.  
RASPAIL-PALACE, 90, boulevard Raspail.  
Le Bateau ivre.

## VII<sup>e</sup> Arrondissement

★CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet.  
Méfiez-vous des Blondes. — Swope le Cruel.  
★LE GRAND-CINEMA, 55-59, av. Bosquet.  
Les Métamorphoses de Claude Bessel.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
L'Enfant de Noël. — L'Homme de la Nuit.  
RECAMIER, 3, rue Récamier.  
Milak, chasseur du Groenland.  
Le Bel Age.

## VIII<sup>e</sup> Arrondissement

★MADELINE-CINEMA, 14, boulevard de la Madeleine.  
Le Figurant.  
LE COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées.  
Clôture annuelle.  
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.  
Jeunesse triomphante.  
STUDIO-DIAMANT, 2, avenue de Portalis.  
Clôture annuelle.

## IX<sup>e</sup> Arrondissement

★PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines.  
Le Ruisseau.  
(Louise Lagrange, Lucien Dalsace, d'après la pièce de Pierre Wolf.)  
★AUBERT PALACE, 24, Bd des Italiens.  
Chanteur de Jazz.

★MAX-LINDER, 24, boulevard Poissonnière.  
Vive la Vie.  
★CAMEO, 22, boulevard des Italiens.  
L'Espace vivante.  
★RIALTO, 7, faubourg Poissonnière.  
L'Équipage (Version sonore).  
★ARTISTIC, 61, rue de Douai.  
La Maison au Soleil.  
CINEMA ROCHECHOUART, 68, rue Rochechouart.  
Anny de Montparnasse.

★DELTA-PALACE, 17 bis, Bd Rochechouart.  
Pêcheur d'Islande.  
AMERICAN-CINEMA, 22, Bd de Clichy.  
Programme non parvenu.  
★PIGALLE, 11, place Pigalle.  
Programme non parvenu.  
LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.  
Clôture annuelle.

## X<sup>e</sup> Arrondissement

★TIVOLI-CINEMA, 17-19, faub. du Temple.  
La Maison au Soleil.  
Les Fers aux Poignets.  
★LOUXOR, 170, boulevard Magenta.  
Anny de Montparnasse.  
★CARILLON, 30, Bd Bonne Nouvelle.  
Le Village du Péché.  
★PATHE-JOURNAL, 6, Bd Saint-Denis.  
Actualités.  
★BOULVARDIA, 18, Bd Bonne-Nouvelle.  
Programme non parvenu.  
PALAIS DES GLACES, 37, rue du Faubourg du Temple.  
Méfiez-vous des Blondes. — Swope le Cruel.  
EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin.  
Jours d'Angoisse. — Arènes sanglantes.  
TEMPLE-SELECTION, 77, rue du Faubourg du Temple.  
La Girl en smoking. — Le Filon du Bouif.  
CRYSTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.  
Mon Ami des Indes.  
Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg.  
CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
Programme non parvenu.  
LE GLOBE, 17, faubourg Saint-Martin.  
A la Rescousse. — Esciave, Reine.  
CINEMA-SAINT-MARTIN, 29 bis, r. du Ter rage.  
Le Réve. — Vraiment un As.

PARIS-CINE, 17, boulevard de Strasbourg.  
Bérénice à l'Ecole.  
Pelisses et Complices. — Ah ! Mes Aïeux.  
TEMPLIA, 10, faubourg du Temple.  
L'Enfant de Noël. — Oiseaux de proie.  
CINEMA-PARMENTIER, 158, av. Parmentier.  
Programme non parvenu.  
CINEMA-PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.  
Programme non parvenu.  
CONCORDIA-CINEMA, 8, Fg St-Martin.  
Le Roi de la Forêt. — Rose d'Ombre.

## XI<sup>e</sup> Arrondissement

VOLTAIRE-AUBERT, 95 bis, rue de la Roquette.  
Les Métamorphoses de Claude Bessel.  
Le Témoin.  
A CYRANO, 76, rue de la Roquette.  
Programme non parvenu.  
EXCELSIOR, 105, avenue de la République.  
Les Mufles. — Pardonnée.  
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.  
Programme non parvenu.  
CASINO DE LA NATION, 2, avenue de Taillebourg.  
Histoire des 13. — Le Crime du Bouif.  
MAGIC-CINE, 70, rue de Charonne.  
Cœurs déchus. — Le Bateau ivre.

## XII<sup>e</sup> Arrondissement

★LYON PALACE, 12, rue de Lyon.  
Les Mufles. — On a gaffé.  
TAINE-PALACE, 14, rue Taine.  
Programme non parvenu.  
RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet.  
Les Deux Copains. — Le Cique.  
DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.  
Le Fantôme de la Vitesse. — Son Chien.  
KURSAAL DU XII<sup>e</sup>, 17, rue de Gravelle.  
Programme non parvenu.  
CINEMA-LYON, 18, rue de Lyon.  
A la Rescousse. — Trois Heures d'une Vie.

## XIII<sup>e</sup> Arrondissement

SAINT-MARCEL, 67, boulevard Saint-Marcel.  
Belâche.  
CINEMA DES BOSQUETS, 60, rue Domrémy.  
Programme non parvenu.  
JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel.  
Entrée vivante.  
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins.  
Espionnage. — Petite Etoile.  
EDEN DES GOBELINS, 57, av. des Gobelins.  
Programme non parvenu.  
SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard.  
Arrête ton ventilateur.  
Le Roi de la Pédale (en une séance).  
ROYAL-CINEMA, 21, boulevard de Port-Royal.  
Témoin. — Jeunesse.  
CINEMA-PARISIEN, 47, avenue des Gobelins.  
Programme non parvenu.  
CINEMA DES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac.  
Programme non parvenu.  
CLISSON-PALACE, 67, rue Clisson.  
Maître, Champion Justicier.  
Les Trois Chevaliers du Far-West.  
Déception de Billy.  
CINEMA MODERNE, 190, avenue de Choisy.  
Deux millions de Dollars. — Drame au Studio.  
ITALIE-CINEMA, 174, avenue d'Italie.  
Programme non parvenu.  
BOBILLOT-CINEMA, 68, rue de la Colonie.  
Programme non parvenu.

## XIV<sup>e</sup> Arrondissement

★MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.  
La Maison au Soleil.  
Les Fers aux Poignets.

MAINE-PALACE, 96, avenue du Maine.  
Königsmark (en une seule séance).  
★SPLENDID-CINEMA, 3, rue Laroche.  
Le Bateau ivre.  
★GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.  
Orient-Express. — Mariez-vous donc.  
PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa.  
Méfiez-vous des Blondes. — Swope le Cruel.  
ORLEANS-PALACE, 100, boulevard Jourdan.  
Le Mécano.  
★LUSSETTI-PALACE, 97, avenue d'Orléans.  
Fermeture annuelle.  
PATHE-VANVES, 43, rue de Vanves.  
Le Torrent de la Mort.  
Un Drame au Studio.  
IDEAL-CINEMA, 114, rue d'Alésia.  
Symphonie Pathétique.  
MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité.  
Bibi La Purée. — Le Secret de la Mine.  
OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.  
Programme non parvenu.  
PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety.  
Le Bateau ivre. — La Galante Méprise.

## XV<sup>e</sup> Arrondissement

GRENELLE-AUBERT, 141, av. Emile-Zola.  
Trente Jours sans succès. — Un Bon Apôtre.  
★LECOURBE, 115, rue Lecourbe.  
Les Cheveux d'Or.  
SPLENDID, 60, avenue de la Motte-Picquet.  
Les Mufles. — On a gaffé.  
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles.  
Cœur à la traine. — Détective.  
★CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.  
Les Métamorphoses de Claude Bessel.  
Swope le Cruel. — Méfiez-vous des Blondes.  
FOLIES-JAVEL, 109 bis, rue Saint-Charles.  
Programme non parvenu.  
GRENELLE-PALACE, 122, rue du Théâtre.  
Le Danseur de Jazz. — La Femme du Jour.  
CAMBRONNE, 100, rue Cambronne.  
Le Loup de Soie Noire.  
Casino de Grenelle, 88, av. Emile-Zola.  
Le Mécano. — Rose m'a ri. — Crise.  
CINE MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet.  
Méfiez-vous des Blondes. — Swope le Cruel.

## XVI<sup>e</sup> Arrondissement

★MOZART, 49, rue d'Auteuil.  
Anny de Montparnasse.  
ALEXANDRA, 12, rue Czernovitz.  
Cavalier sans visage. — Petite Etoile.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
Clôture annuelle.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
Le Témoin. — La Comtesse Marie.  
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache.  
Café chantant.  
★GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
La Divine Croisière.  
LE REGENT, 22, rue de Passy.  
Tourbillon de Paris. — Amour et Singerie.  
CINEO, 101, avenue Victor-Hugo.  
Programme non parvenu.  
THEATRE-CINEMA, 11, boulevard Exelmans.  
Programme non parvenu.

## XVII<sup>e</sup> Arrondissement

★LUTETIA, 33, avenue de Wagram.  
Le Joueur d'échecs. — Charlot boxeur.  
★ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram.  
La Divine Croisière.  
★DEMOURS, 7, rue Demours.  
La Divine Croisière.  
★MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.  
Quelle avalanche. — La Rue sans joie.

★CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy.  
Weary River (sonore).  
BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine.  
Anny de Montparnasse.  
★CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.  
Enfant de Noël. — Maison du Mystère.  
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
La 6 CV et l'autocar. — L'Esclave blanche.  
LEGENDE, 128, rue Legendre.  
Club 73. — Palais de Danse.  
ROYAL-MONCEAU, 38, rue de Lewis.  
Programme non parvenu.

## XVIII<sup>e</sup> Arrondissement

★PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.  
Relâche.  
★GAUMONT-PALACE, 3, rue Caulaincourt.  
La Bataille.  
★BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès.  
Programme non parvenu.  
★LA CIGALE, 120, boulevard Rochechouart.  
Anna Karenine.  
Le Fou-Kire (attr. Wolf, chanteur).  
★MARCADET-PALACE, 110, rue Mareadet.  
La Maison au Soleil. — Les Fers aux poignets.  
★LE SELECT, 8, avenue de Clichy.  
Anny de Montparnasse.  
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen.  
Anny de Montparnasse.  
CAPITOLE, 5, rue de la Chapelle.  
Le Crime de Vera Mirtseva.  
STUDIO 28, 10, rue Tholozé.  
Clôture annuelle.  
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener.  
Larmes de Clown. — Mavis.  
MONTCALM, 134, rue Ordener.  
Nos Amis les Chats. — La Belle Captive.  
La Galante Méprise.  
ORNANO-PALACE, 34, boulevard Ornano.  
Le Domino noir. — Anny de Montparnasse.  
IDEAL-CINEMA, 100, avenue de Saint-Ouen.  
Minuit... place Pigalle.  
Dans sa candeur naïve.  
PALACE-ORDENER, 77, rue de la Chapelle.  
En plein dans le mille. — La Méprise.  
Poupée de Vienne.  
ARTISTIC-MYRRHA, 36, rue Myrrha.  
Programme non parvenu.  
STEPHENSON, 18, rue Stephenson.  
Programme non parvenu.

## XIX<sup>e</sup> Arrondissement

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville.  
Swope le Cruel.  
FLOREAL, 13, rue de Belleville.  
Bateau ivre. — Mon Patron et Moi.  
CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.  
Programme non parvenu.  
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès.  
Les Deux Gaminés.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
Le Bateau ivre.  
ALHAMBRA, 32, boulevard de la Villette.  
La Maison du Mystère. — Le Triomphe de l'Amour.  
SECRETEAN, 1, avenue Secrétan.  
Toute sa chance.  
AMERICAN-CINEMA, 146, aven. Jean Jaurès.  
Programme non parvenu.  
EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès.  
Clôture annuelle.  
CINE-COMBAT, 25, rue de Meaux.  
George se bat en duel. — Le Président.  
Attraction : Mlle Eva Billon.

## XX<sup>e</sup> Arrondissement

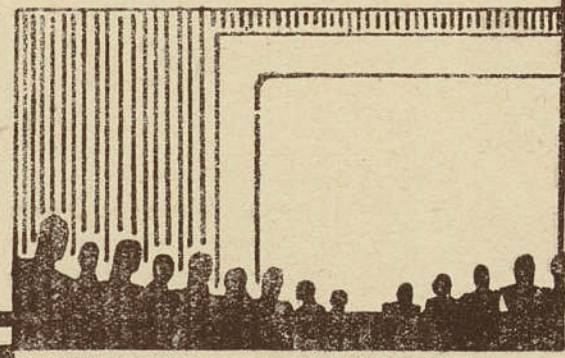
PARADIS-AUBERT, 44, rue de Belleville.  
L'Imbattable. — Un Bon Apôtre.  
★GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand.  
L'Imbattable. — Un Bon Apôtre.  
FEERIQUE, 146, rue de Belleville.  
Swope le Cruel.

COCORICO, 128, boulevard de Belleville.  
Les Mufles. — Méfiez-vous des blondes.  
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.  
Le Certificat pré-nuptial. — Le Bateau ivre.  
GAMBETTA-ETOILE, 105, avenue Gambetta.  
Programme non parvenu.  
FAMILY-CINEMA, 81, rue d'Avron.  
Le Bateau ivre. — Gai, gai, divorçons.  
Son Vieux Dada.  
PHENIX-CINEMA, 28, rue de Ménilmontant.  
Mon Titre et ma Femme.  
Sa Majesté l'Amour.  
EPATANT, 4, boulevard de Belleville.  
Dernier Refuge. — La Route de Mandalay.  
STELLA-PALACE, 111, rue des Pyrénées.  
Anny de Montparnasse. — L'Avocat du Cœur.  
PARISIENNA, 373, rue des Pyrénées.  
L'Atlantide. — L'Aluminium.  
Attraction : Mondol.  
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.  
Jalma la Double. — Une Heure de flirt.  
L'Ecran révélateur.  
MENIL-PALACE, 38, rue de Ménilmontant.  
Programme non parvenu.  
CINE-BUZENVAL, 6, rue de Buzenval.  
Amour et Médecine. — C'était un rêve.  
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.  
Programme non parvenu.  
ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.  
Programme non parvenu.

## THEATRES

Spectacles de la Semaine

AMBIGU, 20 h. 45 : Au Bague.  
ANTOINE : Clôture annuelle.  
APOLLO : Le Procès de Mary Dugan.  
ATHENEE, 20 h. 45 : Ça... !  
AVENTURE : Clôture annuelle.  
BROADWAY : Clôture annuelle.  
CAPUCINES : Carnaval.  
CHATELET : Le Tour du Monde en 80 jours.  
CLUNY : Clôture annuelle.  
COMEDIE-CAUMARTIN : Clôture annuelle.  
DAUNOU : Clôture annuelle.  
EDOUARD-VII : Clôture annuelle.  
FEMINA, 20 h. 45 : Dollars.  
GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45 : Les Pantins du Vice.  
GYMNASE : Clôture annuelle.  
MADELINE, 21 heures : Le Train fantôme.  
MARIGNY : La Reine Joyeuse.  
MICHEL : Clôture annuelle.  
MICHODIERE : Le Trou dans le mur.  
MOGADOR, 20 h. 30 : Rose-Marie.  
NOUVEAUTES, 20 h. 45 : Elle est à vous.  
PALAIS-ROYAL, 20 h. 30 : L'Attachée.  
PORTE-SAINT-MARTIN : Clôture annuelle.  
POTINIERE : Clôture annuelle.  
RENAISSANCE : Clôture annuelle.  
SAINT-GEORGES : Clôture annuelle.  
SAHAR-BERNHARDT, 20 h. 30 : Ces Dames aux chapeaux verts.  
SCALA : Clôture annuelle.  
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 21 h. : M'ya (en anglais).  
THEATRE DE PARIS : Clôture annuelle.  
THEATRE-LYRIQUE : La Belle Hélène.  
VARIETES : Clôture annuelle.



CINÉMONDE FAIT AIMER LE CINÉMA.

Les Salles dont les noms sont soulignés sont les Salles Aubert  
Les cinémas précédés d'un astérisque sont ceux qui font matinée tous les jours



**CINEMONDE**

# THÉÂTRES

THÉÂTRE DU CHATELET

**LE TOUR DU MONDE  
EN 80 JOURS**

Pièce à grand spectacle en 5 actes et 23 tableaux

d'Adolphe d'ENNERY et Jules VERNE

Téléphone : GUTENBERG 02-87

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE

**ÇA !...**

Comédie en 3 actes de

**CLAUDE GEVEL**

avec

S. DULAC, P. ETCHEPARE, Ch. LORRAIN

Location : Central 82-23

**THEATRE MARIGNY**

**La Reine joyeuse**

Opérette de M. André BARDE

Musique de M. Charles CUVILLIER

avec

PRINCE - Jeanne MARÈSE - TARIOL-BAUGÉ et Miss FLORENCE

LOCATION : ÉLYSÉES 06-91

LOCATION : ÉLYSÉES 06-91

**MOULIN ROUGE**

Toute la presse  
a enregistré le triomphe  
de la Revue

**LEW LESLIE'S  
BLACK  
BIRDS**

Matinées : Samedi et Dimanche à 2 h. 45

Location : Marcadet 43-48 et 43-49

**THEATRE du NOUVEL-AMBIGU**

**AU BAGNE**

5 actes et 3 tableaux tirés du roman  
d'ALBERT LONDRES

par MAURICE PRAX et HARRY MASS

avec

Lucienne BOYER  
Jacques VARENNES  
Eugène DIEUDONNÉ

Location : Nord 36-31

**CINEMONDE FAIT AIMER LE CINEMA**